

René Pache

L’Enfer

existe-t-il ?

ÉDITION «EMMAÜS»

Vennes sur Lausanne

Suisse

*INTRODUCTION*

*La question de la perdition et du salut éternels est la*

*plus vitale qui se pose à tout être humain. De sa solution*

*dépend notre existence entière. S’il n’y a rien dans l’autre*

*monde, « mangeons et buvons, car demain nous mour­*

*rons » ! Si Dieu est tellement bon qu’il sauvera tout le*

*monde, même le diable, pourquoi se faire du souci pour*

*soi-même ou pour les aîitres ? Mais si l’enfer éternel*

*existe, il faut absolument que nous le sachions, et fassions*

*l’impossible pour y échapper et en arracher les autres.*

*C’est à la Bible que nous allons demander la réponse à*

*une pareille question. Dieu veuille nous conduire dans*

*toute la vérité et nous garder soumis et confiants vis-à-vis*

*de sa révélation. Lui seul a les paroles de la vie éternelle,*

*Lui seul peut juger et condamner. Il ne nous laissera pas*

*dans les ténèbres, ni dans la perdition, si nous nous appro­*

*chons de Lui et de sa Parole avec sincérité.*

*La présente brochure est tirée du livre « L’Au Delà »*

*qui traite de façon suivie des grands sujets concernant*

*l’autre monde : la destinée éternelle de l’homme, la mort*

*et les morts, les esprits, la résurrection, le tribunal de*

*Christ, les noces de T Agneau, le ciel, etc.*

*Sur la question de la perdition elle-même, il règne de*

*nos jours une telle confusion, qu’un tirage à part de la*

*présente brochure nous a paru s’imposer. Celle-ci peut*

*être lue et diffusée plus facilement. Puisse-t-elle conduire*

*beaucoup de personnes aux convictions qui se dégagent,*

*non pas de nos explications, mais des pages mêmes de*

*l’Ecriture Sainte.*

3

CHAPITRE PREMIER

La mort et le séjour des morts

1. LE PLAN PRIMITIF DE DIEU.

Le Seigneur est un Dieu d’amour et de vie. Il avait

voulu pour l’humanité — comme pour toutes ses créatures

— un sort merveilleux de bonheur et de communion per­

pétuelle avec Lui. Six fois la Genèse affirme que Dieu

créa l’homme à son image, 1. 26, 27a et b ; 5. 1 ; 9. 6.

Dans son corps tiré de la poussière de la terre, Il mit un

souffle de vie, « et l’homme devint un être vivant » (ou

une âme vivante), Gen. 2. 7. La mort et la perdition ne

lui étaient donc pas réservées. Elles n’ont fait leur appa­

rition dans le paradis qu’au jour de la chute. Sans cette

chute, il semble qu’après un certain temps passé dans le

jardin, l’homme aurait été autorisé à avancer sa main, à

prendre de l’arbre de vie, à en manger et à vivre éternel­

lement. Voyez Genèse 3. 22. Le cas d’Enoch, enlevé sans

connaître la mort après avoir marché ici-bas avec Dieu,

semble démontrer comment le Seigneur aurait voulu nor­

malement faire passer les hommes de la terre au ciel, Gen.

5. 24 ; Héb. 11. 5.

Notons d’ailleurs que, même après la chute, la volonté

première de Dieu est encore de sauver tous les hommes :

«Je suis vivant! dit le Seigneur, l’Eternel. Ce que je

désire, ce n’est pas que le méchant meure, c’est qu’il

change de conduite et qu’il vive. Revenez... Et pourquoi

mourriez-vous, maison d’Israël?», Ez. 33.11. «Dieu,

notre Sauveur..., veut que tous les hommes soient sauvés »,

1 Tim. 2.3-4.

5

Si donc nous sommes amenés à parler de mort et de

perdition éternelles, c’est qu’une tragédie est venue boule­

verser le plan primitif de Dieu.

1. LA MORT PHYSIQUE ET SPIRITUELLE.

Etre créé à l’image de Dieu impliquait pour l’homme le

fait d’être doué de volonté et de liberté. Le Dieu d’amour

veut être aimé joyeusement et servi volontairement par

ses créatures. Il ne les oblige pas à devenir ses esclaves et

leur laisse la possibilité de choisir, si elles le veulent, une

autre voie. Les anges, Adam et Eve, Jésus Lui-même, ont

été tentés. Dieu n’a pas voulu faire d’Eden une prison

dorée, dont on n’aurait pu s’échapper. Il a^entr’ouvert une

porte, mais dans l’espoir que l’homme, dûment averti et

gagné par tant de bienfaits, choisirait librement de rester

dans l’obéissance et la communion de.son Seigneur. Adam

et Eve, ayant délibérément péché, virent s’accomplir sur

eux la terrible sentence : « Tu ne mangeras pas de l’arbre

de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en

mangeras, *tu mourras »,* Gen. 2. 17.

1. *La mort physique.*

Le jour même de la chute, Dieu dit à l’homme : « C’est

à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu’à

ce que tu retournes dans la terre, d’où tu as été pris ; car

tu es poussière et tu retourneras dans la poussière », Gen.

3. 19. Paul confirme ce langage en écrivant: «Par un

seul homme le péché est entré dans le monde, et par le

péché, la mort et..., ainsi, la mort s’est étendue sur tous

les hommes, parce que tous ont péché », Rom. 5. 12. La

loi de la mort est désormais inéluctable : tous les humains

étant pécheurs, ils marchent tous vers le tombeau. Le sé­

pulcre devient le roi des épouvantements, et le dernier

mot des plus, belles carrières terrestres sonne comme un

glas : « Puis, il mourut... », Gen. *5.* 5, 8, 11, etc.

La mort nous atteindra donc un jour, et notre grande

préoccupation devrait être de nous préparer à bien mou­

6

rir, puisqu’« il est réservé aux hommes de mourir une seule

fois, après quoi vient le jugement », Héb. 9. 27.

« Eternel, dis-moi quel est le terme de ma vie, quelle est

la mesure de mes jours ; que je sache combien je suis fra­

gile..., ma vie est comme un rien devant toi », Ps. 39. 5-6.

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! », Amos 4. 12.

Toutefois, la mort physique n’est pas sans espoir puis­

que, d’après P Ancien et le Nouveau Testaments, tous les

hommes sortiront un jour du tombeau. Il *y* aura pour les

croyants la glorieuse résurrection à l’image de Jésus-

Christ et, pour les impies, la résurrection en vue du juge­

ment. Voyez par exemple Dan. 12. 2 ; Jean 5. 28-29 ; Act.

24. 15 ; Phil. 3.20-21.

2. *La mort spirituelle.*

La mort physique n’a pas atteint Adam le jour de son

premier péché, pas plus que nous évidemment. Mais, ce

jour même, l’homme a été frappé de mort spirituelle, c’est-

à-dire qu’il a été chassé de la présence de Dieu, hors du

jardin d’Eden, Gen. 3.22-24. *Car la mort spirituelle,*

*celle qui atteint l’âme, n’est pas l’anéantissement, mais le*

*fait d’être privé de la communion avec Dieu.* (De même

que la « vie éternelle, c’est qu’ils Te connaissent, Toi le

seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ »,

Jean 17.3).

Ainsi, depuis la chute, nous voyons les pécheurs exister,

s’agiter, jouir de la vie, avoir même une religion, tout en

étant plongés dans la mort spirituelle. Paul dit aux Ephé-

siens : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos pé­

chés..., souvenez-vous que vous étiez, en ce temps-là, sans

Christ..., sans espérance et sans Dieu dans le monde. »

Eph. 2. 1-12. Parlant à Timothée de veuves dont la con­

duit est répréhensible, le même apôtre écrit : « Celle qui

vit dans les plaisirs est *morte, quoique vivante »,* 1 Tim.

5. 6.

Tel est le terrible état de tous les hommes non régéné­

rés : ils sont morts, quoique vivants. Morts dans leur âme

et, quant à leur corps, candidats à la tombe ! Serait-ce

7

l’état de l’un de nos lecteurs ? C’était en tout cas celui du

fils prodigue, alors qu’il dépensait joyeusement son argent

dans la débauche. Le père, après son retour, s’écrie :

« Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ! »,

Luc 15. 24. « Etre mort » signifiait pour lui : exister, mais

être plongé dans le mal loin du foyer paternel.

Pour que les pécheurs soient sauvés, il est donc néces­

saire qu’ils naissent de nouveau, c’est-à-dire que leur âme

ressuscite en retrouvant, par la conversion, le contact vital

avec Dieu. « Il faut que vous naissiez de nouveau... Celui

qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m’a envoyé,

a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il

est passé de la mort à la vie », Jean 3. 7 ; 5. 24. L’âme du

pécheur, étant ainsi ressuscitée par la foi, reçoit la vie

éternelle et ne sera plus jamais séparée de Dieu, pas même

par la mort physique : « Celui qui croit en moi vivra,

quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en

moi ne mourra jamais », Jean 11. 25-26.

1. L'AME EST-ELLE IMMORTELLE ?

En se basant sur certains textes bibliques, on s’est de­

mandé si, après tout, l’âme humaine ne serait pas mor­

telle. Selon Paul, Dieu « seul possède l’immortalité », 1

Tim. 6. 16, qui ne serait donc pas l’apanage de l’homme.

D’autre part, l’Ecriture dit : « L’âme qui pèche, c’est celle

qui mourra », Ez. 18. 4. « Le salaire du péché, c’est la

mort », Rom. 6.23. Comme le corps est décomposé, de

même, pensent certains, l’âme est anéantie par la mort.

Elle ne serait donc pas immortelle et la doctrine de « l’im­

mortalité de l’âme », loin d’être biblique, serait due à des

influences païennes et surtout grecques (Platon et Aris­

tote). Sans méconnaître le fait que les Grecs et d’autres

païens croyaient à une survivance de l’âme (mais jamais à

une résurrection dans le sens biblique), nous pouvons ré­

pondre ceci :

Dieu seul « possède l’immortalité », car II est seul la

source de la vie ; Il est « la vie » même, Jean 1. 4 ; 14.

8

6 et seul, par essence, Il est éternel, Ps. 90. 2. Mais Paul

ne dit pas que Dieu seul *est* immortel. Il possède l’immor­

talité comme un don qu’il accorde souverainement à ses

créatures. Si les hommes sont appelés à une existence

sans fin, c’est d’abord parce qu’ils ont été créés à l’image

de Dieu. Toutefois, nous avons vu qu’étant tombés dans le

péché, ils sont tous voués à la mort. Mais, il s’agit préci­

sément de savoir en quoi consiste cette mort, et quel sens

l’Ecriture donne aux termes qu’elle emploie. En somme,

d’après les définitions données plus haut, dans le langage

biblique :

la vie est l’existence avec Dieu,

la mort est l’existence sans Dieu.

La << vie » véritable tire sa valeur et son bonheur de

Dieu qui en est la source. La « mort » consiste dans la

privation de l’amour, de la joie et de la paix qui procè­

dent de Dieu seul. En étudiant plus loin le séjour des

morts et l’enfer, nous verrons ceci : dès ici-bas le croyant

*a* la vie éternelle, il a Dieu dans son cœur, il goûte déjà

le ciel sur la terre, avant d’aller rejoindre son Seigneur

pour toujours là-haut. Par contre, l’impie est déjà main­

tenant dans la mort (voyez encore 1 Jean 3. 14-15). Il

connaît quelque chose de l’enfer sur la terre, et c’est le

cas de notre monde livré au mal ; bientôt, dans l’au-delà,

cet impie réalisera toute la souffrance qu’implique la

séparation éternelle d’avec Dieu. Mais n’anticipons pas.

Remarquons enfin que le terme d’« immortalité » est

appliqué par l’Ecriture seulement au corps ressuscité, et

non pas à l’âme (voyez 1 Cor. 15. 53b). C’est le corps

corruptible qui se décompose et disparaît ; c’est lui qui a

besoin de devenir incorruptible et immortel. Quant à

l’âme, si elle connaît la « mort spirituelle », elle ne cesse

nullement d’exister, ni dans ce monde, ni dans l’autre.

C’est ce que nous aurons amplement l’occasion de démon­

trer.

A titre de suggestion, il nous semble donc qu’on pour­

rait établir le tableau suivant :

9

L’homme reçoit :

A la naissance, dans son âme, l’existence sans fin ;

à la nouvelle naissance, dans son esprit, la vie eternelle ;

au retour du Christ, dans son corps, 1 immortalité.

Ce que nous avons dit ici suffit pour nous, faire com­

prendre que tout homme prépare son éternité ici-bas :

si un pécheur se convertit, il naît de nouveau et reçoit la

vie éternelle dont le prolongement, sera le ciel. Si un

autre pécheur refuse de se repentir, il n a rien de plus a

faire pour être perdu : il est déjà « mort, quoique vi­

vant », et cette «mort» se continuera pour lui en enfer.

Nous devrions donc savoir si nous sommes « passés de

la mort à la vie », et si nous avons déjà reçu la vie éter­

nelle, 1 Jean 5. 13.

1. LE SÉJOUR DES MORTS.

Où sont allées les âmes des morts avant la première

venue de Christ, et où vont-elles depuis cette venue, en

attendant son glorieux retour et le jugement dernier ?

Essayons d’examiner ces questions l’une après l’autre.

1. *Le séjour des morts avant la première venue de*

*Christ.*

1. Les Juifs appelaient « sheôl » le séjour de tous les

morts, heureux et bienheureux. Le mot correspondant du

Nouveau Testament grec est « hadès ». Samuel, rappelé de

l’autre monde, dit à Saül : « Demain, toi et tes fils, vous

serez avec moi », 1 Sam. 28. 19. L’Ecclésiaste ajoute : « Il

y a pour tous un même sort..., après quoi ils vont chez les

morts. Car, qui est excepté ? », Eccl. 9. 3-4.

1. Les Juifs pourtant distinguaient dans le « sheôl »

deux parties : l’une réservée aux morts impies, tourmentés

dès leur mort, et l’autre aux bienheureux. C’est cette

dernière qu’on appelait le « paradis » ou le « sein d’Abra-

ham ». Jésus lui-même a employé ces deux expressions et

confirmé cet enseignement, Luc 23. 43 et 16. 22-23.

10

1. Dans le séjour des morts, les âmes ne sont pas anéan­

ties. L’Ecclésiaste, se plaçant à un point de vue tout ter­

restre, dit bien que tout va dans un même lieu, que tout

retourne à la poussière, l’homme comme la bête, 3. 19-21 ;

que les morts ne savent rien, sont oubliés et n’auront plus

jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil ; car

il n’y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse (humai­

nes et terrestres) dans le séjour des morts, Eccl. 9. 5-6.

On n’emporte rien dans la tombe, 5. 14 et il est désespé­

rant pour le mondain de quitter, en mourant, tout ce qui

a fait son orgueil, sa richesse et son activité ici-bas.

Mais, d’après bien d’autres textes, les âmes continuent

à exister dans le séjour des morts. Samuel, déjà cité,

revient. et parle avec Saül, 1 Sam. 28. Moïse et Elie,

absents de cette terre depuis longtemps, apparaissent avec

Jésus sur la montagne de la transfiguration, Matth. 17. 3.

Dieu dit à Moïse : « Je *sztis* le Dieu d’Abraham, le Dieu

d’Isaac et le Dieu de Jacob. » L’argument de Jésus, dans

Matth. 22. 31-32, porte sur le temps du verbe : Dieu aurait

dit « *J'étais »,* si les patriarches avaient cessé d’exister.

Mais, ajoute le Seigneur, Dieu n’est pas Dieu des morts,

mais des vivants. D’autre part, les impies gardent aussi

leur personnalité dans le séjour des morts. Esaïe 14. 9-10

et Ezéchiel 32. 21-31 nous montrent les morts s’accueillant

les uns les autres et s’adressant la parole dans ce sinistre

lieu. Dans le récit si connu de Lazare et du mauvais riche,

Jésus nous donne des détails encore plus précis sur l’au-

delà. Nous pensons qu’il s’agit ici d’une histoire authenti­

que, puisque le pauvre y porte un nom propre (ce qui

n’arrive jamais dans une parabole). Quelle que soit d’ail­

leurs l’opinion qu’on ait sur ce point, le passage de Luc

16. 19-31 n’en est pas moins celui qui nous donne le ta­

bleau le plus complet du séjour des morts. Il ressort clai­

rement des paroles de Jésus que :

dès après la mort, les impies souffrent, v. 23-24b ;

ils sont pleinement conscients, v. 23-24 ;

ils ont toute leur mémoire, v. 25-27 ;

11

ils ne peuvent être soulagés par personne, v. 26 ;

ils sont entièrement responsables, s ils n ont pas écouté à

temps les avertissements de l’Ecriture, v. 27-31.

1. Que signifient les textes qui parlent du *« sommeil de*

*la mort »,* Ps. 13. 4 et de « ceux qui *dorment » ?* 1 Thess.

4. 13, etc... Nous croyons qu’ils se rapportent au corps,

dont les yeux se sont fermes a la lumière d ici-bas, et qui

sommeille dans la tombe en attendant la. résurrection.

C’est ainsi qu’Etienne, ayant remis son esprit au Seigneur

Jésus, «s’endormit», Act. 7.59-60. Daniel 12.2 parle

de la résurrection de « ceux qui dorment dans la pous­

sière de la terre ». Or, c’est le corps qui retourne dans la

poussière, tandis que l’esprit retourne à Dieu, Eccl. 12. 9.

Les auteurs de l’Ancien Testament, se plaçant parfois

au point de vue d’ici-bas, appellent le séjour des morts la

« terre de l’oubli », Ps. 88. 13, « le lieu du silence », Ps.

115. 17, «la fosse du néant», Es. 38. 17. Certains Psau­

mes disent que ce sont les vivants qui louent Dieu et espè­

rent en Lui, que dans le séjour des morts il n’en est plus

ainsi, Ps. 6. 6 ; 88. 11-13 ; 115. 17 ; voyez aussi Es. 38. 18-

19. C’est ainsi que, de la terre, on peut envisager le sort

de ceux qui quittent la communauté des vivants : Ils n’ont

plus part au culte ni aux sacrifices du peuple, ils sont à

jamais retranchés des activités d’ici-bas.

Mais n’oublions pas les autres textes, d’après lesquels

les âmes dans l’autre monde sont bien loin de dormir :

Samuel, pleinement conscient, revient parler à Saül, 1

Sam. 28. 12-19 ; Moïse et Elie, venus de l’au-delà, s’entre­

tiennent avec Jésus sur la montagne de la transfigura­

tion, Luc 9. 30 ; le mauvais riche subit les tourments en

pleine possession de sa lucidité et de sa mémoire, tandis

qu’Abraham lui répond et que Lazare est consolé, Luc 16.

23-31 ; Paul considère la mort comme un gain (ce que ne

serait pas, pour lui, le sommeil dans la tombe) ; il préfère

s’en aller et être avec Christ. Or, Christ n’est plus dans

la tombe, mais au Ciel, et c’est là que le croyant va le

rejoindre, Phil. 1. 21-23. Le même apôtre ajoute que nous

12

aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Sei­

gneur, 2 Cor. 5. 6-8. Enfin, Jean voit les âmes des mar­

tyrs devant Dieu : elles réclament l’intervention du grand

Juge, mais on leur dit de se tenir en repos jusqu’à la

délivrance finale, Apoc. 6.9-11. Il n’est donc pas ques­

tion, comme le prétendent certains, que l’âme du croyant

dorme dans la tombe avec le corps jusqu’au jour de la

résurrection.

2. *Le changement produit par la descente de Christ*

*dans le séjour des morts.*

Christ, le Fils de Dieu sans péché, n’est évidemment pas

descendu dans la partie du « sheôl » où sont tourmentés

les impies. Là, aucun changement ne s’est produit et les

passages ci-dessus — en particulier Luc 16. 19-31 — con­

tinuent à dépeindre le sort actuel de tous les morts impé­

nitents.

Par contre, Christ est descendu parmi les morts bien­

heureux, avec le brigand repenti auquel il avait fixé ce

glorieux rendez-vous : « Aujourd’hui, tu seras avec moi

dans le paradis. »

Après trois jours, « Dieu l’a ressuscité en le délivrant

des liens de la mort, car il était impossible qu’il fût retenu

par elle », Actes 2. 24. Le Christ victorieux a vaincu le

grand ennemi et a brisé les portes du tombeau. « Etant

monté en haut, Il a emmené des captifs et II a fait des

dons aux hommes», Eph. 4.8-10. Depuis longtemps les

commentateurs ont pensé que, lors de sa glorification,

Christ avait libéré du « sheôl » les morts croyants et les

avait emmenés avec Lui dans le ciel. Désormais, tous ceux

qui meurent dans la foi, au lieu de descendre dans le

séjour des morts, s’en vont directement auprès du Sei­

gneur. Nous venons de le voir, Paul s’écrie : « Christ est

ma vie et la mort m’est un gain... J’ai le désir de m’en

aller et d’être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meil­

leur », Phil. 1.21-24. «En demeurant dans ce corps, nous

demeurons loin du Seigneur... Nous aimons mieux quitter

ce corps et demeurer auprès du Seigneur », 2 Cor. 5. 6-8.

13

Il est clair toutefois que l’état actuel des morts, croyants

et impies, n’est que provisoire. Les uns, dès à présent, sont

dans le repos et le bonheur auprès, de Dieu, en attendant

la résurrection et le règne pour l’éternité. Les autres, les

réprouvés, sont en quelque sorte dans la prison préven­

tive, en attendant le jugement dernier et l’enfer définitif.

Savons-nous où nous irons dès l’instant de notre mort ?

14

CHAPITRE II

Le jugement dernier

1. LE PASSAGE DANS L'ÉTERNITÉ.

Lorsque l’ère de la patience de Dieu sera à son ternie,

Jésus-Christ reviendra du ciel pour délivrer les siens, ins­

taurer son royaume et châtier ses ennemis. Nous avons

étudié, dans un autre ouvrage, les passages bibliques, re­

latifs à l’enlèvement de l’Eglise et au règne glorieux que

le Seigneur doit établir pendant mille ans sur la terre

(« Le Retour de Jésus-Christ», p. 93 et 311).

Toutefois, si merveilleux que soit le millénium, il ne

saurait durer toujours. Quand Dieu aura pris sa revanche

et montré ici-bas tout ce dont sa bonté est capable, ce qui

est terrestre et passager disparaîtra.

D’autre part, il faut que le sort des impies soit définiti­

vement réglé. Seuls, les croyants auront eu part à la pre­

mière résurrection, grâce à laquelle ils auront régné avec

Christ pendant les mille ans, Apoc. 20. 4b-6. Or, le texte

ajoute : « Les autres morts ne revinrent pas à la vie jus­

qu’à ce que les mille ans fussent accomplis », v. 5. Dès la

fin du millénium, le Seigneur fixera donc définitivement

le sort des incrédules par le jugement dernier.

1. QU’EST-CE QUE LE JUGEMENT DERNIER ?

C’est précisément le grand et dernier règlement de

comptes, les grandes assises où vont comparaître tous les

« autres morts », c’est-à-dire les impies de tous les temps.

15

Après ce jugement, il n’y aura plus que 1 état eternel de

l’enfer et du ciel.

1. QUI SERA LE JUGE DU JUGEMENT DERNIER ?

« Puis je vis un grand trône blanc, et Celui qui était

assis dessus», Apoc. 20. 11. Cet auguste personnage est

certainement le Christ, a qui tout jugement a ete remis,

Jean 5. 22, 27.

Le jour est enfin arrivé où «Dieu jugera, par Jésus-

Christ, les actions secrètes des hommes », Rom. 2. 16. Car

« Il a fixé un jour où II jugera le monde selon la justice,

par l’homme qu’il a désigné, ce dont II a donné une

preuve certaine en le ressuscitant des morts... Jésus nous

a ordonné... d’attester que c’est Lui qui a été établi par

Dieu, juge des vivants et des morts », Act. 17. 31 ; 10. 42 ;

voyez aussi 2 Tim. 4. 1.

1. LA TERRE ET LE CIEL SERONT DÉTRUITS.

« La terre et le ciel s’enfuirent devant sa face et il ne

fut plus trouvé de place pour eux..., le premier ciel et la

première terre avaient disparu», Apoc. 20. 11 ; 21. 1.

La terre a connu trop de péchés et bu trop de sang :

elle doit être détruite. De même le ciel, souillé par la

révolte des anges, doit être entièrement renouvelé.

Ce jugement se fera par le feu. Alors que le monde

d’autrefois périt submergé par l’eau du déluge, « par la

même parole, les cieux et la terre d’à présent sont gardés

et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la

ruine des hommes impies..., le jour du Seigneur viendra

comme un voleur ; en ce jour les cieux passeront avec fra­

cas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre, avec

les œuvres qu’elle renferme, sera consumée... Puis donc

que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-

vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété,

attendant et hâtant le jour de Dieu, jour à cause duquel

les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embra­

sés se fondront?», 2 Pierre 3.7, 10-12. «Le ciel et la

terre passeront », Matth. 24. 35. « Seigneur..., les cieux...

16

périront, mais tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un

vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront

changés », Héb. 1. 10-12 ; Ps. 102. 26-28.

« Car les cieux s’évanouiront comme une fumée, la

terre tombera en lambeaux comme un vêtement, Es. 51. 6).

Les récentes découvertes atomiques ne nous aident-elles

pas à comprendre comment, un jour, les éléments embra­

sés pourront se fondre et se dissoudre ?

1. LA SECONDE RÉSURRECTION.

A la première résurrection ont eu part tous ceux que le

Seigneur a tirés de la tombe ou changés par l’enlèvement

avant le millénium, pour qu’ils y régnent avec Lui. Main­

tenant a lieu la seconde résurrection, celle de tous les im­

pies de tous les temps : « Les autres morts ne revinrent

point à la vie, jusqu’à ce que les mille ans fussent accom­

plis... Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se

tenaient devant le trône..., la mer rendit les morts qui

étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les

morts qui étaient en eux », Apoc. 20. 5, 12-13.

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la

terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les au­

tres pour l’opprobre, pour la honte éternelle », Dan. 12. 2.

« L’heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres

entendront Sa voix et en sortiront..., ceux qui auront fait

le mal ressusciteront pour le jugement », Jean 5. 28-29.

Ainsi, tous ceux qui auront renié Dieu ici-bas se trouve­

ront en présence de leur juge. Confrontation solennelle à

laquelle nul ne pourra se soustraire ! Pendant les ultimes

châtiments terrestres, « les hommes rendront l’âme de ter­

reur dans l’attente de ce qui surviendra pour la terre », et

ils se lamenteront en voyant le Christ paraître sur la nue,

Luc 21.26 ; Matth. 24. 30. Que sera-ce au moment du

jugement dernier, où le sort éternel de chacun sera irré­

médiablement fixé ! On comprend l’exclamation du pro­

phète : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! », Amos

4. 12.

17

1. CHACUN SERA JUGÉ SELON SES ŒUVRES.

« Des livres furent ouverts... Et les, morts furent jugés

selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces

livres..., et chacun fut jugé selon ses œuvres », Apoc. 20.

12-13.

1. *Dieu tient une comptabilité exacte de nos œuvres.*

Ces « livres » sont sans doute une image,, car la mé­

moire du Seigneur est assez bonne pour qu II n’ait pas

besoin d’écrire matériellement ce dont II veut se souvenir.

Mais il est redoutable de penser que pour le pécheur rien,

absolument rien, n’est oublié devant Dieu : « Je n’oublierai

jamais aucune de leurs œuvres!», Amos 8.7. Le Sei­

gneur pourra, en un instant, faire passer devant chaque

pécheur le film de sa vie (comme on l’a fait à Nuremberg

et bien mieux encore !). Ce rappel sera amplement suffi­

sant pour faire baisser la tête à chacun et pour assurer la

plus stricte justice.

D’une façon terrible s’accomplira l’avertissement du

prophète : « Sachez que votre péché vous atteindra ! »,

Nomb. 32. 23.

1. *Sans exception toutes ces œuvres viendront en juge­*

*ment.*

Dieu jugera :

1. *Les actions secrètes des hommes,* Rom. 2. 16.
2. *Les mauvaises paroles : «* Au jour du jugement, les

hommes rendront, compte de toutes les paroles vaines

qu ils auront proférées. Car par tes paroles tu seras jus­

tifié et par tes paroles tu seras condamné », Matth 12. 36.

1. *“Tous les actes d impiété :* « Le Seigneur est venu avec

ses saintes myriades pour exercer un jugement contre tous,

et pour faire rendre compte a tous les impies, parmi eux,

de tous les actes. d impiété qu’ils ont commis et de toutes

les paroles injurieuses qu’ont proférées contre Lui des pé­

cheurs impies », Jude 14-15.

18

1. *Les péchés de jeunesse :* « Jeune homme..., livre ton

cœur à la joie pendant les jours de la jeunesse, marche

dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes

yeux..., mais sache que, pour tout cela, Dieu t’appellera en

jugement», Eccl. 12. 1.

1. *‘Toutes les œuvres sans exception;* «Dieu amènera

toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché,

soit bien, soit mal », Eccl. 12. 16.

1. *Tous ceux qui ri auront pas cru seront perdus.*

« Nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi

(celles que commande la loi divine)..., car il est écrit :

Maudit est quiconque n’observe pas tout ce qui est écrit

dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique », Gai.

1. 16 ; 3. 10. Nous avons tous mérité cette malédiction,

ayant transgressé la loi des millions de fois ; et puisque

nos meilleures actions sont forcément imparfaites devant

Dieu, « toute notre justice est comme un vêtement

souillé », Es. 64. 5.

« Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent,

tu t’amasses un trésor de colère pour le jour de la colère

et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui ren­

dra à chacun selon ses œuvres..., l’irritation et la colère

à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité

et obéissent à l’injustice. Tribulation et angoisse sur toute

âme d’homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement,

puis sur le Grec », Rom. 2. 5-8.

1. *Tous auront la bouche fermée.*

Chacun étant jugé strictement « selon ses œuvres » ins­

crites dans les livres, personne ne pourra se disculper. Il

sera tout aussi impossible de nier les faits que de rejeter

la faute sur autrui ou sur Dieu. Alors, la parole de Jean

16.8-11 aura un ultime accomplissement: les incrédules

seront convaincus de péché pour n’avoir pas cru en Christ,

et de jugement, à l’exemple du prince de ce monde préci­

pité avec eux dans la perdition. Comme le dit Paul :

19

« Toute bouche sera fermée et tout le monde. sera re­

connu coupable devant Dieu... Il n y a point de juste, pas

même un seul... Il n’en est aucun qui fasse le bien, pas

même un seul... Il n’y a point de distinction. Car tous ont

péché et sont privés de la gloire de Dieu », Rom. 3. 19,

10, 12, 23.

VIL COMMENT SERONT JUGÉS CEUX

QUI N'ONT PAS ENTENDU L’ÉVANGILE ?

On s’est souvent demandé, en effet, quels seront le sort

et la responsabilité de ceux qui ont vécu avant le Christ,

ou qui n’ont jamais entendu l’Evangile? L’Ecriture ne

nous laisse pas sans réponse sur ce point.

1. *Chacun sera jugé d'après les lumières reçues.*

« Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans

la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés

par la loi », Rom. 2. 12. Ce que Paul dit ici de la loi est

encore plus vrai de l’Evangile. Ceux qui l’ont entendu sont

considérés par Dieu comme étant infiniment plus respon­

sables : la génération qui a repoussé le message et les mi­

racles de Jésus-Christ sera condamnée, au jour du juge­

ment, par la reine du midi (de Séba) et les hommes de

Ninive, Luc 11.31-32. «Malheur à toi, Chorazin ! Mal­

heur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles qui ont été faits

au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans

Sidon, il y a longtemps qu’elles se seraient repenties...

C’est pourquoi je vous le dis au jour du jugement, Tyr et

Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » Et

Jésus déclare encore à Ses disciples : « Lorsqu’on ne vous

recevra pas et qu’on n’écoutera pas vos paroles, sortez de

cette .maison ou de cette ville et secouez la poussière de

vos pieds. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement,

le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins

rigoureusement -que cette ville-là », Matth. 11. 20-24 : 10.

14-15.

20

« Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maî­

tre, n’a rien préparé et n’a pas agi selon sa volonté, sera

battu d’un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne

l’ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtiment,

sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à

qui l’on a beaucoup donné, et on exigera davantage de

celui à qui l’on a beaucoup confié », Luc 12. 47-48.

2. *Cependant, même sans l'Evangile, les païens sont*

*responsables devant Dieu.*

D’après Paul, le Seigneur a accordé aux hommes trois

révélations :

1. *la création,* où ses perfections invisibles, sa puissance

éternelle et sa divinité se voient comme à l’œil, Rom. 1.

19-20 ;

1. *la conscience,* dans laquelle Dieu a imprimé les

grands principes de la loi, par la notion du bien et du mal,

Rom. 2. 14-15 ;

1. *rEcriture,* révélation suprême où l’amour et la justice

de Dieu, son salut et sa condamnation sont proclamés aux

pécheurs, Rom. 2. 17-20.

Or, tous les païens sans exception bénéficient des deux

premières révélations. Tous ont désobéi aux lumières

reçues et sont *inexcusables* devant Dieu, Rom. 1.20-21.

(Bien entendu, les Juifs et les soi-disant chrétiens, qui pos­

sèdent la Parole de Dieu, sont encore bien plus inexcusa­

bles, s’ils ne l’ont pas mise en pratique, Rom. 2. 1.)

1. *Dieu, par des moyens qui sont les siens, ne laisse*

*aucune de ses créatures sans chercher à la gagner.*

Jésus nous apprend que les trois personnes de la Trinité

conjuguent leurs efforts pour conduire *tous* les hommes au

salut :

*Le Père :* « Ils seront tous enseignés de Dieu », Jean

6.45.

*Le Fils : «* Quand j’aurai été élevé de la terre, j’attirerai

tous les hommes à moi », Jean 12. 32. « Voici, je me tiens

21

I r

à la porte et je frappe ; si quelqu’un entend ma voix et

ouvre la porte, j’entrerai chez lui », Apoc. 3. 20.

*Le Saint-Esprit :* « Il convaincra le monde en ce qui

concerne le péché, la justice et le jugement », Jean 16. 8.

Nous sommes convaincus que dans la vie de tout homme

le moment vient où, s’il est sincère, il est obligé de s’écrier,

comme les magiciens d’Egypte : « C’est ici le doigt de

Dieu », Ex. 8. 15. La nature lui a parlé, sa conscience l’a

convaincu de péché et le Saint-Esprit frappe à sa porte

pour mettre en lui la nostalgie de la vie éternelle. Le mal­

heur est, qu’arrivés à ce point-là, la majorité des hommes

choisissent de rester dans les ténèbres pour n’avoir pas à

quitter leurs péchés, Jean 3. 19.

Quant aux âmes droites (heureusement, il s’en trouve

toujours), elles sont au bénéfice de cette belle promesse :

« La lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes

droits», Ps. 112.4. D’une manière parfois miraculeuse,

Dieu se révèle particulièrement à elles, ou envoie sur leur

chemin l’un de ses messagers, comme II le fit pour Cor­

neille et pour l’Ethiopien, Act. 10. 19-20 ; 8. 26-29.

Ainsi, lorsque sonne l’heure de quitter ce monde, tout

homme a reçu assez de lumière pour accepter ou rejeter

Dieu, de sorte que sa responsabilité est entière.

1. *Un paien, ignorant mais sincère, pourra-t-il être*

*sauvé ?*

Qu’arrivera-t-il à un païen convaincu de ses fautes et

sincèrement repentant, qui n’aura pas eu l’occasion d’en­

tendre clairement l’Evangile ? Nous croyons que le Dieu

omniscient sait parfaitement si cet homme, mis en pré­

sence de la vérité, l’aurait acceptée ou non. Et nous ne

savons pas tout ce que le Seigneur pourra faire, avant la

mort de ce pécheur, pour accomplir en sa faveur les pro­

messes de Jean 6. 45 et 12. 32 citées ci-dessus. En tout cas,

s’il pardonne à cet homme ce sera, non à cause de sa seule

sincérité, mais à cause de Jésus-Christ, victime expiatoire

suffisante pour les péchés du monde entier, 1 Jean 2. 2.

D’une manière analogue, les pécheurs repentants de

**22**

rAncienne Alliance obtenaient le pardon à cause du Mes­

sie qui devait venir un jour mourir à leur place. David,

adultère et criminel, a su que sa transgression lui était

remise, Ps. *32.* 1-5. Légalement c’était injuste, et certains

purent se demander si Dieu ne se faisait pas ainsi le com­

plice du mal. Mais, plus tard, en faisant mourir son pro­

pre Fils pour nous tous sur la croix, Dieu manifesta toute

sa justice, tandis qu’il « avait laissé impunis les péchés

commis auparavant, au temps de sa patience », Rom. *3.*

*25.* Si le sacrifice de Christ a pu sauver des hommes

encore peu éclairés de l’Ancienne Alliance, ne pourra-t-il

pas apporter aussi quelque chose aux païens ignorants qui

obéissent de toute leur âme aux lumières reçues ?

Quelqu’un dira peut-être : « S’il en est ainsi, à quoi bon

aller évangéliser les païens ? Les sincères, parmi eux, par­

viendront quand même au salut. » Parler ainsi serait mé­

connaître deux choses :

*a)* A cause des affreuses ténèbres dans lesquelles ils

vivent, combien y a-t-il de ces païens « sincères » ? Les

corps sont souillés, les consciences perverties et les cœurs

envoûtés par les mauvais esprits. Ayons pitié de leur souf­

france et de leur abandon spirituel, et hâtons-nous de leur

porter la lumière ! Nous avons tant reçu qu’il nous sera

infiniment redemandé. Gardons-nous de refuser d’enten­

dre l’appel pathétique de Paul : « Comment donc invoque­

ront-ils Celui en qui ils n’ont pas cru ? Et comment croi­

ront-ils en Celui dont ils n’ont pas entendu parler ? Et

comment en entendront-ils parler, s’il n’y a personne qui

prêche ?... Ainsi la foi vient de ce qu’on entend », Rom.

10. 14, 17. Comment échapperions-nous, si nous négligions

de transmettre un si grand salut ?

*b)* La vie d’un païen, même sincère, n’est-elle pas

comme écrasée par le fardeau du péché personnel et am­

biant, et privée des célestes certitudes ? Comment cet

homme, ignorant l’Evangile, goûterait-il la paix et la joie

du salut, après lesquelles il ne peut que soupirer ? Et nous

pourrions jouir égoïstement de ces bénédictions, sans sentir

le brûlant désir de les partager avec lui ! Non, rien ne

**23**

saurait nous dégager du devoir d’évangéliser toutes les

âmes qui sont encore sous l’empire de Satan et la menace

du châtiment éternel.

VIII. LE LIVRE DE VIE.

Revenons à la scène du jugement dernier : « Et un autre

livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie... Quiconque,

ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans

l’étang de feu... Celui qui vaincra..., je n’effacerai point

son nom du livre de vie... Tous les habitants de la terre

l’adoreront (la bête), ceux dont le nom n’a pas été écrit,

dès la fondation du monde, dans le livre de vie de

l’Agneau qui a été immolé », Apoc. 20. 12, 15 ; 3. 5 ; 13.

8. « En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trou­

vés inscrits dans le livre seront sauvés », Dan. 12. 1.

Paul parle de ses compagnons d’œuvre, « dont les noms

sont dans le livre de vie », Phil. 4. 3.

Moïse, intercédant pour son peuple, s’écrie : « Par­

donne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton

livre que tu as écrit. L’Eternel dit à Moïse : C’est celui

qui a péché contre moi que j’effacerai de mon livre », Ex.

32. 32-33. Et le psalmiste ajoute en parlant des impies :

« Qu’ils soient effacés du livre de vie, et qu’ils ne soient

point inscrits avec les justes », Ps. 69. 29.

« Vous vous êtes approchés... de l’assemblée des pre­

miers-nés, inscrits dans les cieux », Héb. 12. 22-23.

Jésus enfin déclare : « Ne vous réjouissez pas de ce que

les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que

vos noms sont inscrits dans les cieux », Luc 10. 20.

Ainsi donc, Dieu inscrit, dans son livre, tous ceux qui

sont sauvés par la foi. Mais il est trop tard pour croire au

moment du jugement dernier. Alors, le livre de vie est

ouvert et quiconque n’y figure pas déjà est irrémédiable­

ment perdu. Dieu, en quelque sorte, procède à une contre-

épreuve avant de condamner tous les pécheurs selon leurs

œuvres. Il veut leur rappeler par là que, s’ils n’avaient pas

méprisé sa grâce, ils auraient pu échapper à l’enfer.

Dieu connaît tout d’avance, et II a pu inscrire dans son

**24**

livre, dès la fondation du monde, le nom de ceux qui

croiront en son Fils. « Ceux qu’il a connus d’avance, Il les

a aussi prédestinés » ; Il les a élus selon sa prescience,

Rom. 8. 29 ; 1 Pierre 1. 2. Mais, si contradictoire que

cela puisse paraître à nos esprits bornés, nous sommes

exhortés à croire aujourd’hui, à accepter le Sauveur main­

tenant, 2 Cor. 5. 20 ; 6. 2 ; Héb. 3. 12-15. Ainsi, nous sau­

rons que nos noms sont inscrits dans les cieux, et la joie

du ciel remplira nos cœurs.

Que les hommes sont insensés de repousser cet unique

moyen de salut si simplement mis à leur portée ! Imagi­

nons que des bandits fassent irruption dans une réunion et

déclarent qu’à minuit toutes les personnes présentes seront

fusillées. « Mais, ajoutent-ils, nous déposons ici un cahier ;

et tous ceux qui nous demanderont d’y inscrire leur nom

seront épargnés. » Est-ce que tous, sans exception, ne se

précipiteraient pas pour être portés sur la liste des gra­

ciés ? Et n’est-il pas incompréhensible que si peu de pé­

cheurs, gravement coupables devant Dieu, se soucient

d’être gratuitement sauvés de la perdition éternelle ?

Au jugement dernier, disions-nous, il est trop tard pour

inscrire personne dans le livre de vie. Mais il semble

aussi qu’aucun des élus inscrits ne comparaît alors devant

le juge. Lors de l’enlèvement de l’Eglise, le Seigneur a

examiné le service de chaque croyant, pour savoir quelle

récompense il aura ; mais la question de son salut est tran­

chée et « il ne vient pas en jugement », puisqu’« il n’y a

maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en

Jésus-Christ», Jean 5.24; Rom. 8.1. Devant le grand

trône blanc, « chacun est jugé selon ses œuvres », et il est

évident que sur cette base-là personne ne peut être sauvé.

L’Eglise serait-elle donc absente du jugement dernier ?

Non, certes, car il faudra bien que tous les humains soient

présents à ces grandes assises de notre race, les uns pour

être glorifiés avec leur Sauveur, et les autres pour être

condamnés par leur Juge. Au début du millénium, des

juges s’asseyent sur des trônes aux côtés de Jésus-Christ,

Apoc. 20. 4. Il est permis de penser qu’au dernier règle­

**25**

ment de comptes, les saints participeront aussi avec leur

Seigneur au jugement du monde, et même des anges, 1

Cor. 6. 2-3.

IX. LA FIN DE LA MORT ET DU SÉJOUR DES MORTS.

« La mort et le séjour des morts rendirent les morts

qui étaient en eux... Et la mort et le séjour des morts

furent jetés dans l’étang de feu. C’est la seconde mort,

l’étang de feu », Apoc. 20. 13-14.

La première mort, c’est la mort physique par laquelle

nous quittons ce monde ; la seconde est celle qui atteint

les impénitents dans l’autre monde (nous allons la définir

tout à l’heure). Puisque l’autre monde succède à la terre,

il est naturel que la première mort fasse place à la se­

conde. Les « mortels » d’autrefois sont désormais pour

toujours dans le ciel ou dans l’enfer. Alors, s’accomplira

cette parole de Paul : « Il faut qu’il règne jusqu’à ce

qu’il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier

ennemi qui sera détruit c’est la mort », 1 Cor. 15. 25-26.

Le « séjour des morts », dont il est question ici, est en

quelque sorte la prison préventive où les impénitents sont

retenus jusqu’au jugement dernier. A ce moment-là, tout

ce qui est provisoire disparaît et les hôtes du séjour des

morts comparaissent ensemble devant le grand juge. La

mort et le séjour des morts lui-même sont « jetés dans

l’étang de feu », c’est-à-dire qu’ils sont pour ainsi dire

déversés dans l’enfer éternel qui commence.

**X. LE VERDICT.**

« Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie

fut jeté dans l’étang de feu », v. 15.

Nous devons expliquer ici une contradiction apparente :

Jésus est venu pour sauver les coupables, en expiant les

péchés du monde entier. Les hommes ne sont donc pas

perdus par leurs fautes, mais par leur refus de la grâce

divine : « Celui qui croit en lui n’est point jugé ; mais

celui qui ne croit pas est déjà jugé, *parce quil ri a pas cru*

**26**

au nom du Fils unique de Dieu... (le Saint-Esprit) con­

vaincra le monde en ce qui concerne *le* péché... *parce*

*qu’ils ne croient pas en moi »,* Jean *3.* 18 ; 16. 8-9. On

est donc sauvé par la foi et perdu par l’incrédulité, par le

refus d’être inscrit au livre de vie. Mais celui qui repousse

la grâce demeure sur le terrain de la loi. Sur ce terrain,

il ne peut être jugé que sur la base de ses œuvres. Comme

nous l’avons vu, il recevra strictement ce qu’il aura mé­

rité, et la loi le condamnera sans merci.

Qu’il est donc important d’être inscrit dans le livre de

vie ! Il semble que, sur ce point, plusieurs se feront illu­

sion jusqu’au dernier moment, puisqu’ils diront en ce jour-

là : « Seigneur, Seigneur, n’avons-nous pas prophétisé par

ton nom ? N’avons-nous pas chassé les démons par ton

nom ? Et n’avons-nous pas fait beaucoup de miracles par

ton nom ? » Et le Seigneur leur dira ouvertement : « Je

ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui

commettez l’iniquité », Matth. 7. 22-23.

Alors, « pour les lâches (on peut traduire aussi : les

timides, ceux qui ne savent pas se décider, et n’ont jamais

le courage de rompre avec le péché), les incrédules (en

tête de liste, comme il convient, puisque le refus du salut

est le péché par excellence), les abominables, les meur­

triers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous

les menteurs, leur part sera dans l’étang ardent de feu et

de soufre, ce qui est la seconde mort », Apoc. 21. 8.

De peur que vous n’encourriez un jour une pareille

condamnation, « comme si Dieu exhortait par nous, nous

vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec

Dieu !... Voici maintenant le temps favorable, voici main­

tenant le jour du salut ! », 2 Cor. *5.* 20 ; 6. 2. Acceptez

aujourd’hui la grâce, car demain il sera peut-être trop

tard !

**27**

CHAPITRE III

L'enfer

I. PAR QUELLES EXPRESSIONS BIBLIQUES L’ENFER EST-IL

DÉPEINT ?

L’expression « enfer » vient d’un mot latin qui signifie

« inférieur ». Telle quelle, elle ne se trouve pas dans nos

versions de la Bible, mais elle est toutefois manifestement

inspirée d’Ephésiens 4. 9 : « Il (Christ) est aussi descendu

dans les régions *inférieures* de la terre. » C’est en effet

sous la terre que les anciens situaient le séjour des morts.

Aujourd’hui, nous réservons le mot « enfer » pour dési­

gner le lieu de souffrance éternelle réservé aux impies

dans l’autre monde.

Ce lieu est dépeint par un nombre impressionnant de

passages et d’expressions bibliques. Essayons de relever

les plus frappants.

1. *Le bûcher enflammé par le souffle de ï Eternel.*

Dans un passage qui parle du sort réservé au grand

ennemi d’Israël, l’Assyrien (et peut-être aussi F Antichrist)

Esaïe dit : « Depuis longtemps, un bûcher est préparé,

il est préparé pour le roi, il est profond, il est vaste ; son

bûcher, c’est du feu et du bois en abondance ; le souffle de

l’Eternel l’enflamme, comme un torrent de soufre », Es.

30. 33.

1. *Les flammes éternelles.*

« Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement

saisit les impies : Qui de nous pourra rester auprès d’un

**28**

feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flam­

mes éternelles ? » Esaïe 33. 14.

« Aie pitié de moi..., car je souffre cruellement dans

cette flamme ! » Luc 16. 24 x.

« Le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel..., au milieu d’une

flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas

Dieu et ceux qui n’obéissent pas à l’Evangile de notre Sei­

gneur Jésus », 2 Thess. 1. 7-8.

1. *Le ver qui ne meurt point.*

A la fin d’un chapitre qui parle des gloires du millé-

nium, Esaïe ajoute : « Et quand on sortira, on verra les

cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car

leur ver ne mourra point et leur feu ne s’éteindra point ;

et ils seront, pour toute chair, un objet d’horreur », 66. 24.

Jésus reprend la même expression, en l’appliquant

incontestablement au châtiment de l’autre monde : il parle

de la géhenne, « où leur ver ne meurt point et où le feu

ne s’éteint point », Marc 9. 48.

1. *L'opprobre, la honte éternelle.*

« Plusieurs de ceux qui dorment (quant à leur corps) dans

la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie

éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éter­

nelle », Dan. 12. 2.

1. *Le feu qui ne s'éteint point : le feu étemel.*

Cette expression déjà rencontrée dans Es. 66. 24 est

reprise par Jean-Baptiste et par Jésus : le Fils de Dieu

« brûlera la paille dans un feu qui ne s’éteint point »,

Matth. 3. 12. « Mieux vaut pour toi entrer manchot dans

la vie, que d’avoir les deux mains et d’aller dans la *gé­*

*henne,* dans le feu qui ne s’éteint point », Marc 9. 43, 45,

48.

« Mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou

manchot, que d’avoir deux pieds ou deux mains et d’être

jeté dans le feu éternel... Retirez-vous de moi, maudits ;

1 Le passage de Luc 16. 19-31 se rapporte au séjour des morts ; mais ce qu’il

dit du tourment se réalisera à plus forte raison dans l’enfer étemel.

**29**

allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable

et pour ses anges », Matth. 18. 8 ; 25. 41. « Si nous péchons

volontairement après avoir reçu la connaissance de la

vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché, mais une

attente terrible du jugement et l’ardeur d’un feu qui dévo­

rera les rebelles », Héb. 10. 26-27.

1. *La géhenne ou : le feu de la géhenne.*

« Il est avantageux pour toi qu’un seul de tes membres

périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la

géhenne », Matth. 5. 29 et v. 22, 30. « Craignez plutôt celui

qui peut faire périr l’âme et le corps dans la géhenne »,

Matth. 10. 28. « Etre jeté dans le feu de la géhenne »,

Matth. 18. 9.

Ce mot de géhenne demande une explication. Il est la

transcription du nom hébraïque « gé-hinnom » — Vallée

de Hinnom — qui désignait le lieu maudit où Israël et

ses rois infidèles avaient brûlé leurs fils et leurs filles en

l'honneur de Moloch, 2 Rois 23. 10. Il paraît qu’à l’épo­

que de Jésus on y consumait les ordures de Jérusalem. Le

Christ utilise ce terme de géhenne pour parler du feu de

l’enfer, tout comme l’Ecriture emploie dans le même sens

les images des ténèbres, du soufre, etc...

1. *La perdition.*

« Large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent

à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là »,

Matth. 7. 13. Dieu « a supporté, avec une grande patience,

des vases de colère formés pour la perdition », Rom. 9. 22.

« Leur fin sera la perdition », Phil. 3. 19.

1. *La fournaise ardente.*

« Ceux qui commettent l’iniquité..., ils les jetteront dans

la fournaise ardente », Matth. 13. 41-42, 50.

1. *Le lieu des pleurs et des grincements de dents.*

« Ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y

aura des pleurs et des grincements de dents », Matth. 13.

42, 50 ; 22. 13.

1. *Le châtiment éternel.*

« Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes

à la vie éternelle », Matth. 25. 46.

1. *Les ténèbres.*

« Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les

ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grince­

ments de dents », Matth. 22. 13 et 8. 12.

« Si Dieu n’a pas épargné les anges qui ont péché, mais

s’il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les

réserve pour le jugement..., ces gens-là sont des fontaines

sans eau..., l’obscurité des ténèbres leur est réservée »,

2 Pierre 2. 4, 17. Voyez encore Jude 6, 13.

1. *La colère à venir.*

« Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à

venir ? » Luc 3. 7. « Par ton cœur impénitent, tu t’amasses

un trésor de colère pour le jour de la colère et de la mani­

festation du juste jugement de Dieu... l’irritation et la

colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à

la vérité et obéissent à l’injustice. Tribulation et angoisse

sur toute âme d’homme qui fait le mal... A plus forte rai­

son donc, maintenant que nous sommes justifiés par son

sang (celui de Christ), serons-nous sauvés par Lui de la

colère », Rom. 2. 5, 8-9 ; 5. 9. (Voyez encore 1 Thess. 1. 10.)

1. *Dehors.*

« Quand le maître de la maison... aura fermé la porte

et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à

la porte... Il vous répondra : Je ne sais d’où vous êtes...

C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de

dents..., et que vous serez jetés dehors », Luc 13. 25, 28.

« Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les

meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le

mensonge ! » Apoc. 22. 15.

1. *Les tourments.*

« Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et tandis

qu’il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham...

**31**

Qu’il (Lazare) leur atteste ces choses, afin qu’ils ne vien­

nent pas aussi dans ce lieu de tourments », Luc 16. 23-28.

« La fumée de leur tourment monte aux siècles des siè­

cles, et ils n’ont de repos ni jour, ni nuit... Et ils seront

tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles », Apoc. 14.

11 ; 20. 10.

1. *La ruine éternelle,*

« Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin

de la face du Seigneur », 2 Thess. 1. 9.

« Les cieux et la terre d’à présent sont gardés et réser­

vés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine

des hommes impies », 2 Pierre 3. 7.

(Nous expliquerons plus loin les termes de ruine et de

destruction.)

1. *Le jugement éternel.*

Le passage d’Hébr. 5. 11 à 6. 1-2 range la doctrine du

jugement éternel parmi les « éléments de la parole de

Christ » ; pour l’auteur, ces « éléments » sont si simples

et si évidents, qu’à des « hommes faits » il n’est pas besoin

de les expliquer longtemps.

1. *La condamnation,*

« Eux, que menace depuis longtemps la condamnation

et dont la ruine ne sommeille point », 2 Pierre 2. 3. « 11

s’est glissé parmi vous certains hommes dont la condam­

nation est écrite depuis longtemps », Jude 4.

1. *La peine,*

« Sodome et Gomorrhe... sont données en exemple,

subissant la peine d’un feu éternel », Jude 7.

1. *La destruction,*

« Le temps est venu de juger les morts, de récompenser

les serviteurs... et de détruire ceux qui détruisent la

terre », Apoc. 11. 18.

« Alors paraîtra l’impie, que le Seigneur Jésus détruira

par le souffle de sa bouche et qu’il anéantira par l’éclat

**32**

de son avènement », 2 Thess. 2. 8. (Voir également plus

bas l’explication des termes de destruction et d’anéantis­

sement).

1. *Le reniement.*

« Quiconque me reniera devant les hommes, je le renie­

rai aussi devant mon Père qui est dans les cieux... Je ne

vous ai jamais connus, retirez-vous de moi ! » Matth. 10.

33 ; 7. 23.

« Quinconque aura honte de moi... le Fils de l’homme

aura aussi honte de lui », Marc 8. 38.

« Si nous Le renions, Lui aussi nous reniera », 2 Ti. 2. 12.

1. *L'anathème, la malédiction.*

« Si quelqu’un n’aime pas le Seigneur, qu’il soit ana­

thème ! » 1 Cor. 16. 22. « Si quelqu’un vous annonce un

autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu’il soit

anathème ! » Gai. 1. 9.

« Maudit est quiconque n’observe pas tout ce qui est

écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique »,

Gai. 3. 10. « Retirez-vous de moi, maudits ! » Matth. 25.

41. « Ce sont des enfants de malédiction », 2 Pi. 2. 14.

1. *La rétribution.*

« Leur fin sera selon leurs œuvres », 2 Cor. 11. 15. «Celui

qui agit injustement recevra selon son injustice », Col. 3.

25. « Le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses »,

1 Thess. 4. 6. « Il est de la justice de Dieu de rendre

l’affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner,

à vous qui êtes affligés, du repos avec nous », 2 Thess. 1.

6-7. « Alexandre, le forgeron, m’a fait beaucoup de mal.

Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres », 2 Ti. 4. 14.

« Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double

selon ses œuvres... Voici, je viens bientôt et ma rétribu­

tion est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu’est

son œuvre», Apoc. 18. 6 ; 22. 12.

1. *Malheur.*

«Malheur à l’homme par qui le Fils de l’homme est

**33**

livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu’il ne fût pas

né », Matth. 26. 24. « Il est impossible qu’il n’arrive pas

des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent !

Il vaudrait mieux pour lui qu’on mît à son cou une pierre

de moulin et qu’on le jetât dans la mer, que s’il scandali­

sait un de ces petits », Luc 17. 1-2. « Malheur à toi, Chora-

zin ! Malheur à toi, Bethsaïda !... Malheur à vous, scribes

et pharisiens hypocrites», Matth. 11.21 ; 23. 13.

1. *U écrasement.*

« Celui qui tombera sur cette pierre (Jésus, la pierre

de l’angle) s’y brisera, et celui sur qui elle tombera sera

écrasé », Matth. 21. 44.

1. *La privation.*

« A celui qui n’a pas, on ôtera même ce qu’il a », Matth.

25. 29. Il s’agit du serviteur méchant et paresseux qui a

enfoui son talent dans la terre : il n’est pas étonnant qu’il

en soit privé. « Prenez donc garde à la manière dont vous

écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n’a

pas, on ôtera même ce qu’il croit avoir », Luc 8. 18. Ceux

qui écoutent en refusant de croire et d’obéir n’entendront

plus la parole de Dieu.

1. *Le feu et le soufre.*

« Il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé

sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tour­

menté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et

devant F Agneau », Apoc. 14. 10.

1. *L’étang de feu, l’étang ardent.*

« Ils furent tous les deux jetés vivants dans l’étang

ardent de feu et de soufre... Quiconque ne fut pas trouvé

écrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang de feu »,

Apoc. 19. 20 ; 20. 15, etc...

1. *La seconde mort.*

« C’est la seconde mort, l’étang de feu..., leur part sera

dans l’étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la secon­

de mort », Apoc. 20. 14 ; 21. 8.

**34**

Que signifie ce dernier terme ? La première mort est

celle par laquelle les pécheurs quittent cette terre ; la

seconde, celle qui atteint les impénitents après le juge­

ment dernier : elle est, dans l’Ecriture, un synonyme de

l’enfer. Mais si la première mort entraîne la décomposi­

tion du corps, la seconde mort ne produit-elle pas l’anéan­

tissement de l’âme impénitente ? Laissons répondre l’Ecri-

ture : par deux fois, l’Apocalypse pose cette équation :

la seconde mort, c’est l’étang de feu, 20. 14 ; 21. 8. Or,

nous verrons tout à l’heure que dans l’étang de feu les

âmes, loin d’être anéanties, sont tourmentées jour et nuit,

aux siècles des siècles, Apoc. 14. 10-11 ; 20. 10.

II. EN QUOI CONSISTE L’ENFER ?

1. *La réalité de Venfer.*

De tous les passages ci-dessus, il ressort que l’enfer est

une terrible réalité. Certaines personnes s’indignent des

jugements sévères qui, dans F Ancien Testament, frappent

sur la terre les hommes du déluge, de Sodome et de

Gomorrhe, de Canaan, d’Israël même ; elles déclarent

qu’elles n’y retrouvent pas le Dieu d’amour de l’Evangile.

Elles oublient que les jugements du Nouveau Testament

sont bien plus graves que ceux de l’Ancien : « Celui qui

a violé la loi de Moïse meurt, sans miséricorde, sur la

déposition de deux ou de trois témoins ; *de quel pire*

*châtiment* pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura

foulé aux pieds le Fils de Dieu... C’est une chose terrible

que de tomber entre les mains du Dieu vivant », Héb.

10. 28-31. Les châtiments que l’on critique, dans l’histoire

de l’Ancien Testament, étaient corporels et terrestres,

donc temporels ; ils laissaient souvent au pécheur la possi­

bilité de se repentir en mourant et ainsi de sauver son

âme (ce qui n’empêchait pas l’incrédule endurci d’être

perdu pour toujours). Mais les châtiments, sur lesquels

insiste surtout le Nouveau Testament, sont, essentielle­

ment spirituels et éternels ; ils sont donc infiniment plus

redoutables.

35

1. *Les images qui représentent V enfer.*

Le feu : parmi les vingt-huit désignations de l’enfer

relevées ci-dessus, sept évoquent l’idée d’un feu : le bûcher,

les flammes, le feu éternel, la géhenne, la fournaise, le

feu et le soufre, l’étang ardent. Mais d’autres images sont

utilisées :

le ver rongeur ;

la honte éternelle ;

les pleurs et les grincements de dents ;

les ténèbres ;

la ruine ;

« dehors », etc...

L’Ecriture est obligée d’employer un langage humain

pour nous donner une idée de l’autre monde. Mais que sa

description de l’au-delà est spirituelle et différente des

grossières représentations du moyen âge ! Dans la Bible,

aucune de ces scènes grotesques dépeignant l’enfer comme

une grande marmite où bouillent les damnés, que piquent

et torturent en ricanant des diables cornus, armés de four­

bes. Il n’en reste pas moins que les expressions bibliques,

tout imagées qu’elles soient, laissent clairement entrevoir

une effroyable réalité. Si le feu, le ver rongeur, les ténè­

bres, etc..., sont plus spirituels que matériels, ils n’en com­

portent que davantage l’idée de souffrance cuisante, de

remords, de malheur, d’obscurité et de séparation d’avec

Dieu.

S. *En quoi consiste en somme Venfer ?*

Nous venons de le dire : au travers de toutes les expres­

sions bibliques domine l’idée que les pécheurs impénitents

seront éternellement séparés de Dieu. La meilleure défi­

nition de l’enfer nous semble être donnée par 2 Thess.

1.9: *«Ils auront pour châtiment une ruine éternelle loin*

*de la face du Seigneur. »*

La vie éternelle, c’est la connaissance et la présence de

Dieu. La mort éternelle, la seconde mort, c’est la sépara­

tion définitive d’avec Dieu. Avec cette définition s’accorde

**36**

tout ce que l’Ecriture enseigne sur le tourment et la durée

de l’enfer.

III. LA SOUFFRANCE DE L'ENFER.

1. *Comment est-elle décrite?*

Reprenons, dans les passages cités au paragraphe 1, les

allusions qui y sont faites :

Il n’y a point de paix pour les méchants, Es. 57. 21.

Les impies se réveilleront pour l’opprobre, la honte éter­

nelle, Dan. 12. 2. Leur ver ne meurt point, Marc 9. 48.

Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, Matth.

13. 42. Jetez-le dans les ténèbres du dehors, Matth. 22. 13 ;

et ceux-ci iront au châtiment éternel, Matth. 25. 46. Tan­

dis qu’il était en proie aux tourments..., il s’écria : Aie pi­

tié de moi, car je souffre cruellement dans cette flamme,

Luc 16.23-24.

Tribulation et angoisse sur toute âme d’homme qui fait

le mal, Rom. 2. 8-9. Elles subissent la peine d’un feu éter­

nel, Jude 7.

Il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les

saints anges et devant F Agneau. Et la fumée de leur tour­

ment monte aux siècles des siècles ; et ils n’ont de repos

ni jour ni nuit... Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux

siècles des siècles, Apoc. 14. 10-11 ; 20. 10.

1. *En quoi peut consister une telle souffrance ?*

Ce que nous avons vu de l’état du mauvais riche, dans

le séjour des morts (Luc 16), nous en donne une idée ; le

réprouvé est séparé du lieu de la félicité par un abîme

infranchissable. Il a toute sa conscience et toute sa mé­

moire. Il se rend clairement compte du salut qu’il a perdu.

Sa souffrance est d’autant plus vive qu’elle est sans espoir.

La réponse d’Abraham à ses cris est purement négative :

nul ne peut, du ciel, lui venir en aide et aucune âme ne

quitte le lieu de tourments pour monter plus haut.

Certaines personnes ont dit : Comment un Dieu d’amour

pourra-t-Il prendre plaisir à tourmenter éternellement

**37**

des créatures même rebelles ? La Bible ne dit nulle part

que ce sera Dieu qui les tourmentera. Il n’aura même rien

du tout à faire pour qu’elles souffrent. Elles se sont obsti­

nément et volontairement privées de Dieu et de ses

grâces. Elles L’ont repoussé, et leur tourment consistera

précisément dans l’absence du bonheur, de la joie, du par­

don et de la paix que le Seigneur seul peut donner.

Parlant aux Israélites qui, par incrédulité, avaient

refusé d’entrer dans la Terre promise, Dieu leur annonce

quel sera leur châtiment pendant quarante ans dans le

désert : *Vous saurez ce que c est que d'être privé de ma pré­*

*sence,* Nomb. 14. 34. On ne saurait mieux exprimer le

tourment de l’enfer : être à jamais privé de la présence de

Dieu.

Dieu a tout fait pour sauver les hommes. Il a donné

pour eux son Fils, Il leur a parlé par la triple révélation

de la nature, de la conscience et de l’Ecriture, Rom. 1. 20-

21 ; 2. 14-16. Il les a convaincus par son Esprit et suppliés

de se donner à Lui. S’ils s’éloignent obstinément de Lui,

Il se retire finalement d’eux et les abandonne à eux-

nêmes. C’est cela l’enfer. Lorsque Jésus s’écriait sur la

roix : « Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné », Il

connaissait l’enfer, Il en subissait le tourment à notre

place.

Quels ne seront pas l’effroi et la souffrance de ceux aux­

quels le Seigneur devra dire un jour : « Retirez-vous de

moi, maudits, allez dans le feu éternel ! » Matth. 25. 4L

**IV. LA DURÉE DE L’ENFER.**

Ce qui vient d’être dit est terrible, mais il nous reste à

exprimer le plus affreux. La souffrance est toujours péni­

ble, mais, si grande soit-elle, l’espoir d’en être délivré aide

à la supporter. Or, au sujet de la durée de l’enfer, nous

avons la conviction que la Bible est formelle : il ne cessera

jamais. Nous verrons plus loin les objections que l’on a

faites à une pareille doctrine. Mais laissons tout d’abord.

et à nouveau, parler les textes.

**38**

1. *Où V éternité des peines est-elle affirmée ?*

1. Esaïe parle des flammes éternelles, du feu qui ne

s’éteindra point et du ver qui ne mourra point, Es. 33. 14 ;

66. 24.

2. Daniel dit que les uns se réveilleront pour la vie éter­

nelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle,

Dan. 12. 2.

1. Jean-Baptiste et Jésus parlent aussi, l’un et l’autre,

du feu qui ne s’éteint point, Matth. 3. 12 ; Marc 9. 43, etc.

1. Le Seigneur dira : « Allez dans le feu éternel... Et

ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la

vie éternelle, Matth. 25. 41, 46.

1. « Quiconque blasphémera contre le Saint-Esprit

n’obtiendra jamais de pardon : il est coupable d’un péché

éternel », Marc 3. 29. « Quiconque parlera contre le Saint-

Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans

le siècle à venir », Matth. 12. 32.

Nous croyons que, dans son essence, le péché contre le

Saint-Esprit est le refus obstiné de son œuvre de convic­

tion et de régénération. Si le Seigneur se déclare prêt à

pardonner pleinement tout pécheur repentant, le refus

du salut est le seul péché qui ne puisse être pardonné. Nous

croyons qu’iront seuls en enfer les hommes ayant commis

le péché irrémissible. L’enfer pour eux n’aura donc pas de

fin, puisqu’ils n’y trouveront jamais de pardon.

1. « Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin

de la face du Seigneur », 2 Thess. 1. 9.

1. Le « jugement éternel » est une des choses les plus

élémentaires et évidentes, selon Héb. 6. 2.

1. « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaî­

nés éternellement par les ténèbres, les anges qui n’ont pas

gardé leur dignité... ; Sodome et Gomorrhe... sont données

en exemple, subissant la peine d’un feu éternel... ; ces

hommes sont... des astres errants auxquels l’obscurité des

ténèbres est réservée pour l’éternité », Jude 6, 7, 13.

« La fumée de leur tourment monte aux siècles des siè­

cles ; et ils n’ont de repos ni jour, ni nuit... Et sa fumée

monte aux siècles des siècles... Et ils seront tourmentés

**39**

jour et nuit, aux siècles des siècles» , Apoc. 14. 11 ; 19. 3 ;

20. 10.

Quiconque lit ces textes, tels qu’ils sont, en retire l’im­

pression inéluctable que le tourment de l’enfer ne prendra

jamais fin. Toutefois, cette pensée paraît si effroyable à

notre esprit humain que beaucoup d’objections ont été

soulevées pour essayer de renverser une telle conviction.

2. *Qu’objecle-t-on à la doctrine de V éternité des peines?*

1. On relève que, dans F Ancien Testament, les mots

« toujours, éternel, éternité » n’ont pas nécessairement le

sens absolu que nous leur prêtons. Par exemple : « Vous

avez allumé le feu de ma colère, et il brûlera toujours. Ils

ont fait de leur pays un objet de désolation, d’éternelle

moquerie... Je punirai le pays des Chaldéens, et j’en ferai

des ruines éternelles... Revenez... et vous resterez dans

le pays que j’ai donné à vous et à vos pères, d’éternité

en éternité », Jérémie 17. 4 ; 18. 16 ; 25. 12, 5.

A cela on peut répondre, d’une part, que nous aussi

nous employons parfois de telles expressions dans un sens

hyperbolique et que, d’autre part, Dieu peut envisager, en

parlant ainsi, les répercussions vraiment éternelles de ses

menaces et de ses promesses. Poutant il est hors de doute

que lorsqu’il s’agit du Seigneur et de la vie éternelle,

ces mots prennent leur sens absolu :

« Ton trône, ô Dieu, est à toujours », Ps. 45. 7.

« D’éternité en éternité, tu es Dieu », Ps. 90. 2. « Je

traiterai avec vous une alliance éternelle » Es. 55. 3.

Pourquoi en serait-il autrement en ce qui concerne la

perdition ?

Enfin il est significatif que Daniel 12.2 emploie deux

fois le même mot : « éternel » pour qualifier aussi bien

la vie sans fin des élus (sur ce point, aucune contestation)

que l’opprobre des réprouvés.

2. On prétend que, dans le Nouveau Testament, le mot

grec *« éternel » —* aiônios — signifierait seulement :. de

longue durée, en rapport avec le « siècle » à venir (le mot

« aiôn » est traduit par âge, siècle). Qu’il y ait un rapport

**40**

entre ce qui est « éternel » et le siècle à venir, personne

n’en doute. Mais le Nouveau Testament a soin de ne pas

nous laisser ignorer dans quel sens il emploie ce terme,

qu’il utilise soixante et onze fois. Il l’applique soixante-

quatre fois aux réalités divines et bienheureuses de l’autre

monde : le Dieu éternel, sa puissance éternelle, l’Esprit

éternel, la vie éternelle, l’Evangile éternel, le royaume

éternel, le salut éternel, la rédemption éternelle, l’alliance

éternelle, l’héritage éternel, la gloire éternelle, la conso­

lation éternelle, les tabernacles éternels, les temps éter­

nels, les choses invisibles qui sont éternelles. Dans tous

ces cas, il est hors de doute qu’il s’agit d’une durée sans fin.

Sept fois, par contre, le même mot est appliqué à la perdi­

tion : Matth. 18. 8 ; 25. 41 ; Jude 7 : le feu éternel. Matth.

25. 46 : le châtiment éternel. Marc 3. 29 : le péché (ou le

jugement) éternel. 2 Thess. 1. 9 : la ruine éternelle. Héb.

6. 2 : le jugement éternel. Comment un mot, qui soixante-

quatre fois signifie « éternel », pourrait-il signifier sept

autres fois tout autre chose ? Jésus d’ailleurs emploie, dans

Matth. 25. 46, le même terme à propos de la vie éternelle

et du châtiment éternel. Si la première doit durer toujours,

pourquoi pas le second ?

1. La même objection est faite au sujet de l’expression

*« aux siècles des siècles » ;* on prétend qu’elle signifie

« un certain nombre de siècles », mais non pas l’éternité.

Voyons donc quel sens est donné à ce terme par l’Apoca­

lypse, qui l’emploie constamment : Jésus-Christ, et Dieu

sur son trône, vivent aux siècles des siècles, 1. 18 ; 4. 9.

Ils sont adorés aux siècles des siècles, 5. 13 ; 7. 12. Dieu

régnera aux siècles des siècles, 11. 15. De même, les élus

régneront avec Lui aux siècles des siècles, 22. 5. Jusqu’ici,

sans aucun doute, cette expression signifie : *loujoiirs.* Pour­

quoi prendrait-elle un autre sens, lorsqu’elle s’applique à

l’enfer : « La fumée de leur tourment monte aux siècles

des siècles», 14.11; 19.3. «Ils seront tourmentés jour

et nuit, aux siècles des siècles » 20. 10 ?

Remarquons enfin que l’expression « aux siècles des

siècles », dans l’Apocalypse, est représentée douze fois en

**41**

grec par « eis tous aiônas ton aiônôn », et une seule fois

par «eis aiônas aiônôn», dans Apoc. 14. 11. Nous ne

croyons pas qu’il y ait là une différence dans la significa­

tion, et tous les arguments du paragraphe ci-dessus subsis­

tent pour donner à cette locution, tant de fois répétée, le

sens d’une durée éternelle. (Voyez en particulier les deux

formes grecques de l’expression dans Apoc. 14. 11 et 19. 3,

qui ont absolument la même signification).

1. On peut dire exactement la même chose au sujet des

mots : « *éternité »* ou *« éternellement* ». Le Nouveau Tes­

tament les emploie incontestablement dans le sens absolu :

« La parole du serment..., établit le Fils, qui est parfait

pour l’éternité... Il demeure éternellement... Jésus-Christ

est le même... éternellement », Héb. 7. 28, 24; 13. 8. « Peut-

être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le

recouvres pour l’éternité », Philémon 15.

Pourquoi ces mêmes mots changeraient-ils subitement

de sens, lorsque Jude les applique à l’enfer ? v. 6 et 13.

1. *Le ver qui ne meurt point,* le feu qui ne s’éteint point

ne sont, dit-on encore, que des métaphores. Lorsque tout

est rongé, le ver meurt; quand tout est brûlé, le feu s’éteint.

Dans la Vallée d’Hinnom (Géhenne, en hébreu), près de

Jérusalem, les ordures étaient consumées ; le feu ne durait

qu’autant qu’on le nourrissait. Ce raisonnement semble

très juste pour le feu et le combustible terrestres. Mais il

ne cadre pas du tout avec ce que la Bible dit de l’au-delà.

Si les âmes et le tourment durent à jamais, pourquoi « le

feu » s’éteindrait-il ? Nous voyons que la bête et le faux

prophète sont jetés vivants dans l’étang ardent de feu et

de soufre, lors de la bataille d’Harmaguédon, Apoc. 19. 20.

Mille ans plus tard, ces deux personnages (qui sont des

hommes) y sont encore, et nous lisons qu’avec le diable ils

seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles,

Apoc. 20. 10. L’étang ardent durera donc bien lui aussi

perpétuellement.

(Ne traitant ici que de la durée des peines, nous revien­

drons plus loin sur la question de « l’anéantissement ».)

Nous sommes bien conscients du fait que les affirmations

**42**

de la Bible sur l’éternité et le tourment de l’enfer sont sans

doute parmi les plus difficiles à accepter. Mais, du moment

que les textes sont là, nous n’avons qu’à nous incliner et

faire comme Adolphe Monod, dont voici l’expérience :

« J’ai fait, déclare ce grand prédicateur, tout ce que j’ai

pu pour ne pas trouver les peines éternelles dans la Parole

de Dieu, mais je n’ai pas réussi... Quand j’ai entendu

Jésus-Christ me déclarer que les « méchants iront aux pei­

nes éternelles et les justes à la vie éternelle », et qu’ainsi

les peines des uns seront éternelles dans le même sens que

la félicité des autres..., j’ai cédé, j’ai courbé la tête, j’ai

mis ma main sur la bouche, j’ai cru aux peines éternelles. »

(Première Série de Sermons, pp. 374-375, Paris 1860.)

V. EXAMEN DE QUELQUES QUESTIONS

RELATIVES À L’ENFER.

**1.** *U enfer éternel est-il co?npatible avec V amour de*

*Dieu ?*

Nous avons déjà mentionné l’opinion courante, d’après

laquelle Dieu est beaucoup trop bon pour punir éternelle­

ment les pécheurs. A ce propos, dissipons d’emblée une

très grave erreur : c’est que le « *Bon Dieu » ri existe pas !*

Le Dieu faible et indulgent, qui passe son temps à pardon­

ner n’importe quoi sans jamais sévir, est en réalité une

idole. C’est un *faux dieu,* imaginé par ceux qui se com­

plaisent dans leur péché, mais ne connaissent pas le Dieu

de la Bible. L’Ecriture nous révèle Celui qui est à la fois

le Dieu d’amour et de sainteté. Dans son amour, le Père

a donné pour nous son Fils et, dans sa sainteté, Il l’a mau­

dit à notre place, 1 Jean 4. 8-10 ; Gai. 3. 10-13. Celui qui

foule aux pieds le Fils de Dieu, et repousse son amour,

connaîtra le feu terrible de sa justice. « C’est une chose

terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ! »

(Lisez tout le passage d’Héb.10. 26-31.)

Toute l’histoire de l’humanité et d’Israël montre combien

les jugements de Dieu sont redoutables. Celui qui a frappé

la génération du déluge, Sodome, l’Egypte, Babylone,

**43**

Jérusalem ; Celui qui, de nos jours, a permis la mort de

millions d’êtres et la dévastation de notre orgueilleuse

« civilisation » par un déluge de feu, ce Dieu-là n’est pas

le « Bon Dieu ». Il est tout simplement le Dieu qui a cher­

ché, avec un amour et une patience incompréhensibles,

à sauver toutes ses créatures, mais qui exécute un jour ses

menaces. Et sa sévérité est hélas d’autant plus grande que

les hommes se sont moqués plus longtemps de sa grâce.

L’enfer ne sera que le prolongement de ce que nous voyons

déjà ici-bas.

La meilleure preuve que le jugement de l’enfer ne sera

pas contraire au saint amour de Dieu, c’est que le Christ

Lui-même en sera l’exécuteur. Il dira en effet aux réprou­

vés, placés à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits !

Allez dans le feu éternel... », Matth. 25. 41. Et les mal­

heureux, dans l’étang de feu et de soufre, seront tourmen­

tés « devant les saints anges et devant l’Agneau », Apoc.

14. 10. Voilà qui nous donne de l’amour et de la justice de

Dieu une conception toute différente de celle de la majo­

rité de nos contemporains.

2. *Les impénitents ne seront-ils pas tôt ou tard anéantis*

*dans Vautre monde ?*

C’est ce qu’essaient de prétendre les partisans de la doc­

trine appelée le « conditionnalisme ». Dieu seul, disent-

ils, possède l’immortalité, 1 Ti. 6. 16. Il veut bien la com­

muniquer aux hommes, mais à la *condition expresse* qu’ils

croient. « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui

qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la

colère de Dieu demeure sur lui » Jean 3. 36. « Celui qui

a le Fils a la vie ; celui qui n’a pas le Fils de Dieu n’a

pas la vie », 1 Jean 5. 12.

Ces mêmes personnes ajoutent que la doctrine de l’im­

mortalité de l’âme n’est pas biblique. Elle serait païenne

et inspirée en particulier de Platon. Puisque la Bible dit :

« L’âme qui pèche mourra » (Ez. 18. 4), l’âme du pécheur

sera anéantie dans l’autre monde, comme ici-bas son corps

se décompose. Il est parlé de la destruction des impies

**44**

I

comme de leur perdition et de leur ruine, Apoc. 11. 18 ;

Matth. 7. 13 ; 2 Thess. 1. 9. Il faut craindre « Celui qui

peut faire périr l’âme et le corps dans la géhenne », Matth.

10.28.

L’Ecriture correctement comprise réfute chacune de ces

affirmations :

1. Il est vrai que Dieu seul possède la véritable vie et

ne la communique qu’aux croyants, car la vie éternelle

c’est précisément de connaître le Père et le Fils, Jean 17.

3 ; ne pas connaître Dieu, c’est être plongé dans la mort

spirituelle. Mais nous avons vu que les hommes atteints

par la « seconde mort », loin d’être anéantis, sont au con­

traire tourmentés aux siècles des siècles dans l’étang de feu

et de soufre, Apoc. 20. 14, 10.

1. Il est certain que l’idée de la survivance de l’âme

est universelle et se retrouve dans toutes les religions

païennes, y compris celle des Grecs (de même que les

notions d’un Dieu suprême, du bien et du mal, de la néces­

sité d’un sacrifice propitiatoire, d’un jugement dans l’autre

monde, etc.). Mais la Bible seule enseigne clairement que,

par la résurrection, toute la personnalité humaine, le corps

aussi bien que l’âme, continuera à exister dans l’autre

monde. Elle affirme également qu’il y aura une résurrec­

tion des injustes comme des justes, Jean 5. 29 ; Dan. 12. 2.

1. Lorsque l’Ecriture mentionne la destruction, la perdi­

tion et la ruine des impies, il faut comprendre le sens

qu’elle donne à ces expressions. L’Apocalypse parle de

« détruire ceux qui détruisent la terre », IL 18. Il est évi­

dent que les impies n’anéantissent pas la terre ; ils la

ruinent et la rendent malheureuse, et c’est aussi ce que

Dieu leur fera. (Le même mot grec « diaphtheirô » se

retrouve par exemple dans 1 Ti. 6. 5, où il est traduit par

« corrompus » d’entendement).

Paul dit que les impies auront pour châtiment une

« ruine éternelle » loin de la face du Seigneur, 2 Thess. 1.9.

Le mot « ruine » (en grec : olethros) n’implique pas néces­

sairement l’idée d’anéantissement (voyez encore 1 Cor. 5.

5 ; 1 Thess. 5. 3 ; 1 Ti. 6. 9), et le texte ajoute que cet état .

**45**

malheureux durera éternellement. La « destruction » de la

chair, dont parle 1 Cor. 5. 5, n’empêchera pas la résurrec­

tion corporelle des impies comme des croyants.

Mentionnons encore l’expression qui se trouve dans

Matth. 10. 28 : Craignez celui qui peut faire « périr »

l’âme et le corps dans la géhenne. En grec, le mot « apol-

lumi » signifie également « perdre », et il est appliqué

dans le même chapitre aux brebis « perdues » de la mai­

son d’Israël, v. 6 ; de même, à la brebis « perdue », à la

drachme « perdue » et au fils « perdu », Luc 15. 6, 9, 24 ;

Jésus est venu sauver ce qui était « perdu », Matth. 18. 11.

Or, le fils prodigue avant son retour *existait* parfaitement,

mais il était loin du père, ruiné et malheureux. Il en sera

de même des pécheurs en enfer.

1. Examinons enfin le mot « anéantir » tel qu’il est

employé par nos versions, Segond en particulier. Commen­

çons par l’Ancien Testament :

*1 Sam.2.9 :* « Les méchants seront anéantis dans les

ténèbres » (Segond). La Synodale dit: les méchants « péri­

ront ». Darby transcrit : les méchants se taisent dans les

ténèbres. Le même mot hébreu « damam » se retrouve

dans Jér. 8. 14 : périr ; dans Ps. 30. 13 : être muet ; dans

Ps. 31. 18 : descendre « en silence ».

*Job 30. 22 :* « Tu m’anéantis au bruit de la tempête » ;

le mot hébreu « mug » est traduit par la Concordance

Young : fondre, dissoudre, amollir. Job est encore vivant

lorsqu’il emploie cette expression.

*Ps. 92. S :* « Ceux qui font le mal fleurissent... pour être

anéantis à jamais. » La Synodale dit : « détruits ». La

Concordance Young traduit ce mot hébreu « shamad » par :

retrancher, dévaster, détruire. Jér. 48. 8 : « La plaine sera

détruite. »

*Ps. 94. 23 :* « Il les anéantira par leur méchanceté. »

(Voyez encore Ps. 101.5 : «Je l’anéantirai »). Synodale :

« Leur perversité même consommera leur ruine. » Darby :

« Il les détruira par leur méchanceté. » Young traduit le

mot hébreu « tsamath » par : retrancher, détruire (Ps. 119

139 : « Mon zèle me consume ».)

**46**

*Osée 8.8 .•* « Israël est anéanti ! Ils sont maintenant

parmi les nations. » Ce que la Synodale et Darby tradui­

sent par « Israël est dévoré. » Young donne au mot «bala\*

le sens d’engloutir, avaler.

Il est clair qu’aucun de ces verbes n’exprime notre idée

philosophique d’anéantissement, de cessation de l’exis­

tence.

*Abdias 16* est également cité à l’appui de l’idée d’ané­

antissement. Mais il est nécessaire de lire les v. 15 et 16

ensemble : « Le jour de l'Eternel est proche pour toutes

les nations ; il te sera fait comme tu as fait... Ainsi toutes

les nations boiront sans cesse ; elles boiront, elles avale­

ront (le vin de la colère de Dieu), *et elles seront comme si*

*elles rieussent jamais été. »* Si on lit le passage analogue

de Jér. 25. 15-17, 27-29, on voit qu’il s’agit d’une destruc­

tion terrestre des nations au retour de Christ.

Passons maintenant au Nouveau Testament :

*Phil. 2.* 7 : Christ... « s’est anéanti lui-même » (Synodale

et Darby). Segond dit : « Il s’est dépouillé lui-même. »

Le mot grec « kénoô » signifie littéralement : vider. S’étant

ainsi « anéanti » lui-même, le Seigneur a pu accomplir

l’œuvre merveilleuse de notre salut.

D’après une autre expression grecque (katargéô), les

chefs de ce siècle vont être « anéantis » et Christ remettra

le royaume à son Père, après avoir « détruit » toute domi­

nation, toute autorité et toute puissance, y compris la

mort, 1 Cor. 2. 6 ; 15. 24, 26. Mais le même mot traduit ici

par « anéantir » ou « détruire » est appliqué par exemple

au « corps du péché » qui a été virtuellement détruit à

la croix (c’est-à-dire rendu inopérant par la foi), bien

qu’il soit encore terriblement actif en chacun de nous,

Rom. 6. 6. Il est dit aussi que, par sa mort, Jésus a « ané­

anti » le diable, Héb. 2. 14. Et pourtant nous savons que,

si ce dernier a dû lâcher une partie de ses victimes, il n’a

pas cessé d’agir jusqu’à aujourd’hui. Son « anéantisse­

ment \* consiste dans l’effondrement de son empire et le

fait d’être tourmenté aux siècles des siècles dans l’étang

de feu et de soufre, Apoc. 20. 10. La version Synodale

47

traduit mieux Héb. 2. 14 : « Il anéantit la puissance de

celui qui avait l’empire de la mort. » De même, le Seigneur

« anéantira » l’Antichrist par l’éclat de son avènement,

alors que ce personnage subira, en enfer, le même tourment

éternel que le diable, 2 Thess. 2. 8 ; Apoc. 20. 20. (Voyez

encore l’usage du même mot dans Eph. 2. 15 : ayant

« anéanti » par sa chair la loi ; Luc 13. 7 : pourquoi

« occupe-t-il la terre inutilement », c’est-à-dire : rend-il

la terre inutile ; 1 Cor. 13. 8 : les prophéties « prendront

fin », la connaissance « disparaîtra » ; chaque fois le sens

littéral est : rendre inopérant, inutile).

1. Il ressort de tout ce qui précède que si, au premier

abord, certaines expressions bibliques prises isolément et

dans un seul passage semblent poser la question de l’anéan­

tissement des impénitents, on est, de la façon la plus for­

melle, obligé de la résoudre négativement, en examinant

tous les passages et le sens général donné à chacun des

mots essentiels. Cela est très normal, car la doctrine de

l’anéantissement est en complète opposition avec tous les

passages cités plus haut qui parlent des tourments éternels

de l’enfer.

1. Ajoutons que, faute de textes bibliques, les partisans

de cette doctrine ne sont pas d’accord entre eux sur le *mo­*

*ment de ï anéantissement.* Les uns pensent que l’impie cesse

d’exister dès son départ d’ici-bas. C’est tout ce que dési­

rent les incrédules : Mangeons et buvons car demain nous

mourrons ! L’histoire de Lazare et du mauvais riche s’ins­

crit en faux contre cette opinion, Luc 16. 19-31. D’autres

prétendent que l’anéantissement aurait lieu au jugement

dernier, au moment où les pécheurs seront précipités dans

l’étang de feu et de soufre. Nous avons vu qu’il n’en est

rien. Du reste, ce serait une suprême injustice que Caïn ait

dû souffrir pendant des milliers d’années dans le « lieu de

tourments », tandis que les révoltés de la fin du millénium

et le diable lui-même y resteraient quelques instants seu­

lement. Pour d’autres enfin, les pécheurs seraient anéan­

tis plus tard, après avoir passé dans l’étang de feu et de

soufre un temps proportionné à leurs fautes. Mais il est

**48**

clair qu’aucun texte ne parle de stages temporaires dans

un enfer où tout est éternel (voir plus haut).

1. *Ne viendra-t-il pas un jour où toutes les créatures*

*seront sauvées ?*

Une autre doctrine, appelée *Vuniversalisme,* prétend

qu’après quelques châtiments rendus nécessaires par le

péché des hommes et la sainteté de Dieu, tous finiront par

être sauvés. Le Seigneur, répète-t-on, est trop bon pour

laisser souffrir à jamais en enfer des créatures qui n’ont

péché que si peu de temps sur la terre. D’autre part, dit-on,

« comme *tous* meurent en Adam, de même aussi *tous* revi­

vront en Christ..., afin que Dieu soit tout en *tous* », 1 Cor.

15. 22, 28. Le Christ a été souverainement élevé « afin

qu’au nom de Jésus *tout* genou fléchisse dans les cieux,

sur la terre et sous la terre, et que *toute* langue confesse

que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père»,

Phil. 2. 10-11. «Dieu a renfermé tous les hommes dans

la désobéissance, pour faire miséricorde à *tous* », Rom. 11.

32. « Car Dieu a voulu réconcilier *tout* avec Lui-même,

tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux,

en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix », Col.

1. 20.

Cela signifierait qu’un jour viendra où, même dans les

enfers, toute créature se tournera vers le Sauveur et rece­

vra la grâce, le diable et les démons y compris. Car,

ajoute-t-on, le triomphe de Jésus-Christ ne serait pas

complet et Dieu ne serait pas tout puissant, s’il restait en

enfer une seule créature, même la plus endurcie, qu’il

n’ait pu ramener à Lui.

On prétend aussi qu’il serait injuste de punir pour

l’éternité des âmes qui n’ont péché que dans le temps.

Mais nous devons comprendre que le péché est d’une infi­

nie gravité: il offense une Personne infinie, et, d autre

part, il est commis par l’homme, créé à l’image de Dieu,

qui se trouve déjà lui-meme sur le plan de 1 eternite. La

chute d’Adam et la croix de Christ, ces deux événements

très brefs dans le temps, n ont-ils pas eux-memes des

49

conséquences infinies? Rom. *5.* 17-19. Il est évident que

la doctrine de l’universalisme contredit elle aussi tous les

passages qui parlent de la souffrance éternelle de l’autre

monde. En outre, il est facile d’expliquer tout autrement,

et en accord avec l’ensemble de l’Ecriture, les passages

sur lesquels on a tenté de l’appuyer.

1. Pour comprendre 1 Cor. 15. 22, il faut lire aussi le

v. 23 : Ne « revivront *tous* en Christ » que « ceux qui

appartiennent à Christ ». C’est en ceux-là également que

Dieu sera tout en tous, tandis que « la chair et le sang

n’hériteront pas le royaume de Dieu », v. 28, 50. Paul,

d’ailleurs, déclare que déjà maintenant « Christ est tout

et en tous », mais bien entendu seulement au sein de

l’Eglise véritable, où « il n’y a plus ni Grec, ni Juif..., ni

esclave, ni libre », Col. 3. 11.

1. Lorsque dans les cieux, sur la terre, sous la terre,

tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus

est Seigneur, cela ne signifie pas nécessairement que tous

seront convertis. Lors de la première venue du Christ, les

lémons ont été les premiers à proclamer qui II était et à

•ni obéir, Marc 1. 24, 27. De même, le moment vient où,

ans l’autre monde, tous les ennemis du Seigneur seront

obligés de reconnaître en tremblant son autorité et à s’incli­

ner par force devant Lui. Mais ce sera hélas trop tard

pour leur salut.

1. On pourrait citer bien d’autres textes qui attestent

la volonté de Dieu de sauver tous les hommes par le sacri­

fice pleinement suffisant de la croix. (Voyez encore 1 Ti.

2. 4 ; 1 Jean 2. 1-2 ; 2 Pierre 3. 9 ; Matth. 18. 14, etc.).

Mais, malgré ce désir, le Seigneur ne forcera jamais à

croire ceux qui s’obstinent à repousser le salut. Jésus

s’écrie : « Jérusalem... combien de fois *ai-je voulu* rassem­

bler tes enfants..., *et vous ne l'avez pas voulu! »* Matth.

23. 37.

Si des âmes vont en enfer, c’est que Dieu respecte leur

liberté et leur volonté rebelle, et qu’il n’a pas un autre

salut à leur offrir, Héb. 10. 26-31. Le salut s’obtient seu­

lement par la foi, Rom. 1. 17 ; 3. 22, 28, etc. Dans l’autre

**50**

monde, il ne sera malheureusement plus possible de le

recevoir, car la vue aura succédé à la foi.

1. D’après les paroles de Christ dans Luc 16. 26, il y a,

entre le lieu de tourments et le lieu de repos, un grand

abîme, empêchant tout passage de l’un à l’autre. On se

demande alors comment les réprouvés pourraient jamais

passer dans le ciel.

Si séduisant que paraisse l’universalisme, nous sommes

donc obligés de constater qu’il n’est pas biblique. Ses idées

sur la réintégration universelle sont même bien plutôt

apparentées aux doctrines panthéistes.

Ajoutons enfin que, s’il y avait une possibilité de salut

après la mort, elle ne pourrait se présenter que de deux

manières :

*oii bien* les hommes devraient se décider pour Christ,

en y étant comme obligés. Dans ce cas, où serait leur

liberté, et quelle valeur morale aurait leur décision ?

*ou bien* ce serait comme sur la terre et il y aurait une

possibilité de refus. Alors, à quoi bon cette répétition, et à

combien d’épreuves successives et semblables le pécheur

impénitent devrait-il être encore soumis ?

Non, toute la Bible nous dit que la décision doit être

prise *aujourd' hui.* Demain, ce sera trop tard.

Les avertissements des prophètes

les larmes de Jésus

les appels des apôtres

l’argumentation passionnée de Paul

les tableaux bouleversants de l’Apocalypse

tout nous crie : *Aujourd1 hui !*

*« Aujourd'hui,* si vous entendez sa voix, n’endurcissez

pas vos cœurs !

Aussi longtemps qu’on peut dire : *Aujourd'hui !...* qu’au­

cun de vous ne s’endurcisse par la séduction du péché !

Craignons donc, tandis que la promesse d’entrer dans

son repos subsiste encore, qu’aucun de vous ne paraisse

être venu *trop tard...* Dieu (dans la Nouvelle Alliance) fixe

de nouveau un jour — *aujourd hui ! »*

**51**

« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand

salut » ! Héb. 3. 7-8, 13 ; 4. 1, 7 ; 2. 3.

« Nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de

Dieu en vain. Car II dit : Au temps favorable, je t’ai

exaucé, au jour du salut, je t’ai secouru.

Voici *maintenant* le temps favorable

Voici *maintenant* le temps du salut ! » 2 Cor. 6. 1-2.

« Choisissez *aujourd'hui* qui vous voulez servir ! » Jos.

24. 15.

« Cherchez l’Eternel pendant qu’il se trouve, invoquez-

Le tandis qu’il est près », Es. 55. 6.

Après le jour du salut viendra celui du jugement, et

la porte du ciel sera fermée, comme autrefois celle de

l’Arche. Alors, « beaucoup chercheront à entrer, et ne Je

pourront pas ». Ils frapperont et supplieront en vain,

ils se repentiront donc à leur manière en voyant enfin leur

perdition, mais trop tard. Le Maître leur dira : « Je ne

sais d’où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers

d’iniquité. C’est là qu’il y aura des pleurs et des grince­

ments de dents », Luc 13. 24-27 et Matth. 25. 10-12.

Qui donc, lisant de si solennelles déclarations, oserait

remettre à plus tard sa conversion à Dieu, en spéculant

sur une possibilité inexistante, de salut après la mort ?

La Bible nous montre hélas qu’il ne sert de rien de se

repentir au moment où sonne l’heure du châtiment :

« Si nous péchons volontairement après avoir reçu la

connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour

les péchés, mais une attente terrible du jugement et l’ar­

deur d’un feu qui dévorera les rebelles... Veillez à ce que

nul ne se prive de la grâce de Dieu... à ce qu’il n’y ait ni

impudique, ni profane comme Esaü qui pour un mets, ven­

dit son droit d’aînesse. Vous savez que, *plus tard,* voulant

obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu’il la sollicitât

avec larmes ; car son repentir ne put avoir aucun effet »,

Héb. 10. 26-27 ; 12. 15-17.

Le repentir de l’enfer, les pleurs et les grincements de

dents, ne peuvent avoir aucun effet. Ici-bas, au moment

**52**

favorable, saisissons l’offre de la merveilleuse grâce de

Dieu.

1. *Que faut-il penser du purgatoire ?*

L’Eglise Romaine enseigne de façon très orthodoxe qu’il

y a un enfer éternel, dont on ne sort jamais ; mais ajoute-

t-elle, entre l’enfer et le ciel se trouve un lieu intermé­

diaire, nommé purgatoire. Là vont, aussitôt après leur

mort, toutes les âmes sauvées par Jésus-Christ du châti­

ment éternel, mais qui ne sont pas assez pures pour aller

directement au ciel. Pour être certain de la présence d’une

personne au paradis, il faut qu’elle ait été canonisée ;

et des messes sont dites aujourd’hui encore pour le repos

de l’âme de papes morts depuis des siècles.

Il suffit d’interroger l’Ecriture pour constater que le

purgatoire est purement imaginaire. Tous les passages

clairs sur l’au-delà ne nous présentent que deux solutions :

le chemin large mène à la porte étroite à la vie,

la perdition,

l’ivraie est jetée au feu,

les méchants sont préci-

pités dans la fournaise

ardente,

les vierges folles restent

dehors,

le serviteur infidèle est

jeté dans les ténèbres du

dehors,

les maudits, à gauche,

s’en vont au feu, au châti-

ment éternels,

le mauvais riche est dans

les tourments,

Matth. 7. 13-14 ;

le blé est amassé dans le

grenier, Matth. 13. 30 ;

les justes resplendissent

dans le royaume de leur

Père, Matth. 13.41-43, 49-

50 ;

les vierges sages entrent

dans la salle des noces,

Matth. 25.10-11;

le serviteur fidèle entre

dans la joie de son Maître,

Matth. 25.21, 30 ;

les bénis, à droite, vont

dans le royaume et la vie

éternelle, Matth. 25. 33-46 ;

Lazare est consolé dans

le sein d’Abraham, Luc 16.

22-23 ;

**53**

les uns ressuscitent pour

le jugement,

certains se réveillent pour

la honte éternelle,

les impies sont jetés dans

l’étang de feu et de soufre,

etc., etc.

les autres pour la vie,

Jean 5. 29 ;

d’autres pour la vie éter­

nelle, Dan. 12. 2 ;

les élus sont dans la Jéru­

salem céleste, Apoc. 21. 1-

4, 8.

Nulle part il n’est question d’un autre endroit que l’enfer

et le ciel. Les quelques textes cités par Rome à l’appui

de la doctrine du purgatoire, ne s’y rapportent pas, ou ne

disent pas ce qu’on leur fait dire.

1. « le feu éprouvera ce qu’est l’œuvre de chacun. Si

l’œuvre de quelqu’un est consumée, il perdra sa récom­

pense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du

feu », 1 Cor. 3. 13, 15.

Christ, à son retour, examinera les œuvres des croyants

pour savoir s’ils doivent recevoir une récompense ou non.

Il procédera à la reddition des comptes, comme dans la

parabole des talents, 1 Cor. 4. 4-5 ; Matth. 25. 19-30. Il

n’est pas question ici d’expier des péchés par la souffrance

du purgatoire, puisque Jésus les a totalement lavés par

son sang, 1 Jean 1. 7, 9 ; Héb. 10. 10, etc.

1. « Accorde-toi promptement avec ton adversaire de

peur que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité,

tu ne sortiras pas de là que tu n’aies payé le dernier

quadrant », Matth. 5. 25-26. En regard de tous les textes

qui parlent uniquement du ciel et de l’enfer dont on ne

sort jamais, ce passage signifie simplement ceci : le juge­

ment sera rigoureux et Dieu réclamera strictement à cha­

cun tout ce qu’il doit. Il est impossible de baser toute la

doctrine du purgatoire sur un texte non explicite, en lui

faisant dire le contraire de tous les passages clairs.

, Devant le langage — et le silence — si éloquents de

l’Ecriture, on comprend le danger mortel que la doctrine

du purgatoire fait courir aux âmes. La plupart des hommes

savent qu’ils ne sont pas assez saints pour aller au ciel ;

mais ils ne se croient pas assez mauvais pour aller en

enfer. Ils se consolent en pensant qu’il leur suffira d’un

**54**

stage au purgatoire pour se mettre en règle. Ils remettent

ainsi à l’autre monde la décision de se convertir à Dieu

et négligent ici-bas le seul moyen de salut qui leur sera

jamais offert, à savoir la purification de leurs péchés par

la foi au sang de Christ et par un changement complet de

leur vie. Ils arrivent à la mort sans être sauvés et se pré­

cipitent, les yeux fermés, dans la perdition. De nos jours,

bien des protestants se laissent entraîner à leur tour par

cette erreur funeste. Ils ne lui donnent pas le nom de pur­

gatoire, mais cela revient pratiquement au même : ne

croyant plus à l’enfer éternel, ils se persuadent qu’après

un temps de purification dans l’autre monde, ils iront tous

au ciel. Prions pour que le nombre n’augmente pas de

ceux qui mènent chaque jour une vie joyeuse et insou­

ciante, et qui se réveilleront pour jamais dans le lieu de

tourments, Luc 16. 19-23. Une telle situation est si tragi­

que que, sans désirer faire aucune polémique, nous nous

sentons obligés de crier ces choses sur les toits.

1. *U Evangile ria-t-il pas été prêché aux morts ?*

Deux textes de Pierre méritent d’être examinés à ce

propos :

*a)* « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés...,

ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été

rendu vivant quant à l’esprit, dans lequel aussi *II est allé*

prêcher aux esprits en prison qui, autrefois, avaient été

incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux

jours de Noé, pendant la construction de l’arche », 1 Pi.

3. 18-20. On s’est demandé si ce texte (un des plus diffici­

les à expliquer de l’Ecriture) faisait allusion à l’activité

de Christ dans le séjour des morts, entre sa mort et sa

résurrection. Aurait-Il fait alors entendre un message

aux âmes de l’Ancienne Alliance, ignorantes jusque-là

de l’Evangile ? Mais alors, pourquoi Pierre dirait-il que

cette prédication s’est adressée seulement à la génération

du déluge ?

Une autre explication nous paraît beaucoup plus plau­

sible : Au lieu de dire « Il est allé », on peut traduire

**55**

tout aussi justement : « Il était allé ». Il s’agirait dans ce

cas d’une intervention de Christ à l’époque de Noé, pour

sauver si possible les incrédules menacés par le déluge.

Une telle action n’aurait rien pour nous étonner, car l’An-

cien Testament nous montre déjà Jésus-Christ à l’œuvre à

plusieurs reprises. Par exemple, Il participe à la création

et se montre aux patriarches, sous les traits de Melchisé-

dek et de l’Ange de l’Eternel. Mais II peut avoir parlé aux

hommes du déluge d’une autre manière encore. Pierre

affirme, au début de son épître, que les anciens prophètes

parlaient par l’Esprit de Christ qui était en eux, 1 Pierre

1. 10-11 ; et c’est lui encore qui appelle Noé « ce prédica­

teur de la justice » 2 Pierre 2. *5.* Sans doute veut-il dire,

dans le passage qui nous occupe, que l’Esprit de Christ a

fait entendre par Noé un message aux incrédules de son

temps, à ceux qui maintenant sont en prison.

De toute façon, il s’agit ici d’une action passée, et rien

dans ce texte ne permet de dire que l’Evangile est prêché

maintenant ou sera prêché aux incrédules dans l’autre

monde.

*b)* Comment donc expliquer le texte suivant : « Ils (les

impies qui calomnient les chrétiens) rendront compte à

Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. Car

l’Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après

avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils

vivent selon Dieu quant à l’esprit », 1 Pierre 4. 4-6. A

son retour, Jésus fera rendre compte à toute l’humanité :

aux morts qu’il ressuscitera, et aux vivants qu’il trouvera

encore sur la terre. Les morts aussi sont responsables, car

l’Evangile leur a été prêché. Mais le texte ne dit ni où ni

quand, et nous pensons que c’est pendant leur existence

sur la terre. En tout cas, il s’agit de nouveau d’une action

passée, et Pierre ne dit pas davantage ici que l’Evangile

*est* maintenant annoncé aux morts, ni qu’il le sera plus

tard.

D’ailleurs, il faut reconnaître que toute cette question

ne nous concerne pas directement. Car ceux qui ont

entendu l’Evangile (comme nous tous, qui lisons ces

**56**

lignes) n’ont plus aucune excuse devant Dieu et n’auront

pas, d’après toute la Bible, d’autre chance de salut après

la mort. « Car, si nous péchons volontairement après avoir

reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacri­

fice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement

et l’ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles... C’est une

chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu

vivant », Héb. 10. 26-27, 31.

1. *Pourrons-nous être heureux dans le ciel en pensant*

*aux réprouvés de Venfer ?*

Certaines personnes sont persuadées qu’elles ne pour­

raient avoir aucun repos dans le ciel, si elles ne devaient

pas y retrouver tous ceux qu’elles ont aimés sur la terre.

A cette grave question, apportons une fois de plus la

réponse de l’Ecriture :

*a)* Dieu affirme solennellement « qu’il essuiera toute

larme de nos yeux », Apoc. 21. 4 et 7. 17. C’est donc que

tout chagrin et tout tourment seront bannis de nos cœurs.

*b)* Il semble certain que, dans l’autre monde, les élus et

les réprouvés n’auront plus rien de commun entre eux.

Déjà ici-bas les croyants régénérés deviennent enfants de

Dieu, participants de la nature divine ; bientôt, ils seront

même faits semblables au-Seigneur, 2 Pierre 1. 4 ; 1 Jean

3. 1-2. Les impies, par contre, semblent subir comme une

conversion à rebours : par le péché, ils sont enfants du

diable et vont ressembler toujours plus à leur père, 1 Jean

3. 8.

En parlant de Judas, Jésus déclare non pas qu’il a un

démon, mais qu’il *est* un démon, Jean 6. 70. Lorsque le

Seigneur sépare les justes d’avec les méchants, Il les

compare à des brebis et à des boucs, c’est-à-dire à des ani­

maux qui ne sont pas de la même espèce ; et II envoie les

injustes « dans le feu éternel préparé pour le diable et

pour ses anges», Matth. 25.32, 41, assimilant ainsi les

réprouvés aux démons. N’est-ce pas effroyable ? Paul

déclare que déjà, sur la terre, il n’y a rien de commun

entre les fidèles et les infidèles, entre la justice et l’ini­

57

quité, entre le temple de Dieu (ce que nous sommes) et les

idoles, entre Christ et Bélial (Satan) 2 Cor. 6. 14-17. Mais

que sera cette séparation dans l’autre monde, où la trans­

formation des uns à l’image de Dieu et des autres à

l’image de Satan sera devenue complète ! Il semble évi­

dent qu’alors certains liens terrestres seront tout à fait

déliés.

1. Si dans le ciel, nous aimons enfin Dieu de cette façon

parfaite et totale, comment pourrions-nous rester attachés

à ceux qui, jusqu’au bout, auront voulu demeurer ses

ennemis ? La parole de Jésus sera une dernière fois accom­

plie : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi

n’est pas digne de moi... Si quelqu’un vient à moi, et s’il

ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants..., il

ne peut être mon disciple », Matth. 10. 37 ; Luc 14. 26.

Lorsque notre amour pour Dieu et notre amour pour

des réprouvés seront devenus inconciliables, ce dernier

aura cessé d’exister. Dans les pays occupés militairement

pendant la guerre, on a vu des choses terribles au moment

de la libération. Les traîtres ont été vomis de la commu­

nauté nationale : on ne les considérait plus du tout comme

des compatriotes. Combien moins les citoyens des cieux

pourront-ils avoir communion avec les réprouvés de l’en­

fer !

**VI. CONCLUSION**

Une étude même rapide de l’ensemble des passages

relatifs à l’enfer nous laisse atterrés. Nous sommes obli­

gés, par les textes, d’affirmer que le tourment éternel

de l’enfer est une horrible réalité. Mais nous ne préten­

dons pas pouvoir résoudre toutes les graves questions que

pose une si redoutable affirmation. Nous croyons pouvoir

cependant ajouter ceci :

1. *Dieu nous fera comprendre plus tard ce qui nous*

*trouble encore dans ses jugements.*

En fait, il nous est toujours impossible, sur la terre,

de comprendre vraiment Dieu. « Autant les cieux sont

élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont éle­

**58**

vées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de

vos pensées », Es. *55.* 9. Je ne puis comprendre le Dieu

créateur : ses œuvres sont infinies et mon œil peut à peine

les sonder, sans les expliquer. Je ne comprends pas davan­

tage le Dieu Sauveur : que son amour est inconcevable et

sa miséricorde envers moi inimaginable ! Comment pour­

rais-je donc comprendre le Souverain Juge ? Comme dit

Paul : « Que ses jugements sont insondables et ses voies

incompréhensibles!» Rom. 11.33. Toutefois, le moment

viendra où nous connaîtrons comme nous avons été con­

nus, 1 Cor. 13. 12. Alors, ce qui paraît bouleversant dans

le plan de Dieu nous sera parfaitement expliqué. Tout

ce que Dieu fera sera entièrement conforme à sa sain­

teté, à sa justice et à son amour absolus. « Car le jugement

sera conforme à la justice, et tous ceux dont le cœur est

droit l’approuveront », Ps. 94. 15.

Nous admirerons plutôt la grande patience avec laquelle

Dieu a supporté « des vases de colère formés pour la

perdition » (formés par eux-mêmes, certainement) ; et

nous Le louerons d’avoir «voulu faire connaître la richesse

de sa gloire envers des vases de miséricorde qu’il a

d’avance préparés pour la gloire », Rom. 9. 22-23.

Sur la terre, nous sommes encore plongés dans le péché

et complices de tous ceux qui font le mal. Nous avons beau­

coup de peine à admettre la sévérité de Dieu. Mais Jean

nous montre que, dans le ciel, toutes les créatures louent

le Seigneur à cause de ses grands jugements et les récla­

ment même de Lui : « Tu es juste, toi qui es et qui étais,

tu es saint parce que tu as exercé ce jugement... Oui,

Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont vérita­

bles et justes. ... Alléluia ! Le salut, la gloire et la puis­

sance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véri­

tables et justes ; car II a jugé la grande prostituée... Et ils

dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte

aux siècles des siècles. » (Apoc. 16. 5-7 ; 19. 1-3 ; voyez

encore v. 4-6 et Apoc. 11. 17-18 ; 18. 20.) Voilà quelle sera

certainement notre réaction quand nous serons dans la

présence de Dieu.

**59**

1. *En attendant nous navons pas à nous tourmenter*

*au sujet de nos morts, car Dieu seul sait où ils sont.*

Il est évident que, normalement, un vrai croyant sera

connu de ses frères ; sa vie et ses paroles doivent rendre

clairement témoignage de sa foi. Ceux qui le pleurent

après son départ auront au moins la douce consolation

de le savoir auprès du Seigneur. Mais les apparences

sont parfois trompeuses et il est probable que nous aurons

des surprises dans le ciel. Un tel, que nous aurions sûre­

ment placé là-haut, n’y sera pas ; et tel autre, que nous

n’aurions jamais pensé y rencontrer, s’y trouvera. Un

instant suffit pour croire, et nous ne savons pas ce qui

peut se passer, au dernier moment, entre une âme et Dieu.

Le père d’un de nos amis, prédicateur en vue, a connu de

très près un marin incrédule qui, un jour tomba à la mer.

Se voyant perdu, cet homme, dans son angoisse, s’aban­

donna entre les bras du Sauveur. Retiré inanimé de l’eau

et ramené à la vie, il prouva qu’il s’était réellement

converti. Or, s’il était resté dans l’eau, certaines person­

nes ne l’auraient-elles pas déjà vu en enfer ? Ne cher­

chons donc pas à soulever le voile qui nous cache nos

disparus. Dieu les aime plus que nous et II sait où ils sont.

car II connaît ceux qui Lui appartiennent, 2 Ti. 2. 19.

Faisons donc confiance à la fois à sa justice et à sa misé­

ricorde, en attendant le grand jour qui révélera toutes

choses. C’est seulement ainsi que notre âme connaîtra le

repos, sans parler du fait que notre inquiétude au sujet

des morts ne changerait rien à leur sort. Et n’ayons pas

l’audace de parler comme une dame qui nous disait un

jour : « Mon mari est mort incrédule ; s’il ne doit pas se

trouver au ciel, je ne désire pas y aller non plus ! »

S’exprimer ainsi, c’est offenser Dieu et Lui préférer la

créature. C’est aussi s’exposer à une grande méprise pos­

sible. Que dirait cette personne si son mari s’était converti

à son insu et qu’elle aille seule en enfer ?

Ceci dit, ne pensons pas qu’il nous sera sûrement pos­

sible, à nous aussi, de nous convertir à la dernière minute.

60

La mort peut nous surprendre comme la foudre, et la Bible

parle plusieurs fois d’hommes qui endurcissent tellement

leur cœur qu’avant leur mort même, ils ne peuvent plus

croire, Matth. 13. 13-15 ; Jean 12. 39-40. Ne laissons donc

pas passer le jour du salut !

Citons enfin ce qu’écrivait le grand historien Guizot

au sujet de ses bien-aimés disparus : « Je me suis long­

temps épuisé à chercher où ils sont. Je ne recueillais de

mon travail que ténèbres et anxiétés... Depuis que je me

suis renfermé dans la foi en Dieu, depuis que j’ai jeté à

ses pieds toutes les prétentions de mon intelligence, et

même les ambitions prématurées de mon âme, j’avance

en paix, quoique dans la nuit, et ai atteint la certitude

en acceptant mon ignorance. »

1. *Les réprouvés seraient malheureux dans le ciel.*

L’homme impénitent tremble devant Dieu. Repoussant

le Sauveur, il ne voit en Lui qu’un juge. Pour Adam et

Eve, le paradis après la chute n’est plus le paradis : saisis

de peur, ils se cachent lorsque Dieu s’approche d’eux,

Gen. 3. 10. Placés dans le ciel, dans la présence immédiate

du Seigneur, les pécheurs endurcis n’auraient qu’un désir :

s’enfuir le plus loin possible de Celui qu’ils n’ont pas

voulu aimer. Ils savent trop bien que « c’est une chose

terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant »,

Héb. 10. 31. D’ailleurs, nous l’avons vu : cette fuite éper­

due, cette séparation éternelle seront leur principal châ­

timent.

1. *La négation du tourment éternel de ïenfer marque le*

*premier pas vers l'incrédulité et l'infidélité reli­*

*gieuse.*

Malgré les affirmations massives de l’Ecriture, un très

grand nombre de soi-disant chrétiens ne croient pratique­

ment plus à l’enfer.

De tout temps, le grand argument du diable a été de

nier la perdition. Dieu avait sérieusement averti Adam et

Eve, mais le serpent leur dit effrontément : « Vous ne

**61**

mourrez point ; vos yeux s’ouvriront et vous serez comme

des dieux », Gen. 3. 4-5. Il tient le même raisonne­

ment aux hommes de notre génération. Nos contemporains

trouvent plus commode de ne pas croire à la sévérité de

Dieu. On prétend, nous l’avons vu, ou bien que les impé­

nitents seront anéantis (précisément ce qu’ils souhaitent),

ou bien que tous seront sauvés. C’est le premier pas vers

le libéralisme religieux. On continue ensuite le raisonne­

ment : puisque l’enfer éternel n’existe pas, il n’est pas

besoin d’un Sauveur divin pour nous en délivrer. Jésus

peut n’être qu’un simple homme, le fils de Joseph, bien

suffisant pour nous montrer la bonne voie qui conduit au

salut de l’homme par l’homme... D’ailleurs, est-il encore

besoin d’un salut, puisqu’il n’y a plus de perdition ? Quant

à la Bible qui enseigne ces choses surannées, comment la

prendre au pied de la lettre ? La « conscience moderne »

sait mieux qu’elle, ce qui doit arriver dans l’au-delà. Et,

de fait, les négateurs des peines éternelles recherchent sur­

tout des arguments extra-bibliques, basés sur la raison et

le sentiment : « Le Dieu d’amour devrait... Il ne devrait

oas... Sa gloire serait plus grande si... A sa place, nous

ious hâterions de pardonner..., le péché n’est pas si grave,

e temps d’épreuve sur la terre est si peu de chose en

regard d’une éternité de souffrance... *Donc,* l’enfer ne peut

exister, il faut une autre possibilité de salut après la

mort », etc., etc. Nous avons entendu ce langage à satiété.

Fait remarquable, l’acceptation de la doctrine de la per­

dition, telle que la Bible l’enseigne, est une des pierres de

touche de la véritable foi. Lorsqu’elle manque, les autres

doctrines aussi sont insensiblement ébranlées et tout l’édi­

fice chancelle. Il nous semble qu’il ne peut se poser, pour

nous croyants, qu’une seule question : Même si la doctrine

de l’enfer ne nous plaît pas, est-elle oui ou non enseignée

par la Bible ? Nous avons vu la réponse qu’un nombre

impressionnant de textes donne à cette unique question.

Et puisque Dieu, dans sa Parole, nous a révélé de telles

choses avec tant d’insistance, nous nous inclinons sans

réserve.

**62**

1. *La réalité de la perdition éternelle est un des motifs*

*les plus puissants qui nous poussent à prêcher.*

Si la perdition n’existe pas, si un jour tous les impéni­

tents doivent être sauvés — même le diable — à quoi bon

se donner tant de mal pour les persuader avant le temps ?

Si toutes les âmes parviennent forcément au salut, lais-

sons-les faire et tout ira bien.

Mais si vraiment l’enfer éternel les menace, alors ne

nous donnons aucun repos. Imitons notre Seigneur qui,

connaissant l’abîme prêt à nous engloutir, y est des­

cendu pour nous en arracher. Payons de notre personne,

prêchons, insistons en temps et hors de temps, supplions

les pécheurs de se repentir, clamons ces vérités sur la place

publique, intercédons jour et nuit afin qu’un plus grand

nombre d’âmes soient sauvées. Si nous croyons à la per­

dition, nous serions criminels de rester dans notre fau­

teuil. Si tant de prétendus chrétiens demeurent inactifs,

c’est que précisément ils n’ont ni l’amour, ni la vision de

ceux qui périssent. Sachons imiter Paul qui disait : « Mal­

heur à moi, si je n’annonce pas l’Evangile... J’éprouve

une grande tristesse et j’ai dans le cœur un chagrin conti­

nuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé

de Christ pour mes frères ! » 1 Cor. 9. 16 ; Rom. 9. 2-3.

Elançons-nous sur les traces des grands pionniers tels que

Taylor, Coillard, Carey, et bien d’autres, que l’appel des

multitudes vouées à la perdition éternelle poussait toujours

plus en avant ! Alors, au grand jour du Seigneur, nous ne

paraîtrons pas seuls devant Dieu, les mains rougies du

sang des pécheurs.

1. *Sommes-nous vraiment sûrs d'échapper à l'enfer ?*

Pour être perdu, l’homme n’a rien à faire : il est pécheur,

condamné par la loi de Dieu, et n’a qu’à rester tel qu’il

est pour aller directement en enfer. Pas besoin pour cela

d’avoir, comme on dit communément, « tué ou volé ».

« Maudit est quiconque n’observe pas *tout* ce qui est

**63**

écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique »,

Gai. 3. 10.

« Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre

un seul commandement, devient coupable de tous », Jac.

1. 10.

« Il n’y a point de juste, pas même un seul... Il n’y a

point de distinction, car tous ont péché et sont privés de

la gloire de Dieu » Rom. 3. 10-23.

« Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie,

mais la colère de Dieu demeure sur lui », Jean 3. 36.

Toutefois, comme nous l’avons dit, Dieu ne demande

qu’à délivrer l’homme de la perdition où l’entraîne son

péché. Dans son amour, Il a donné son Fils unique afin

que nous ne périssions pas. Mais nous devons pour

cela croire en Christ, et L’accepter de tout notre cœur,

faute de quoi nous demeurerions dans la perdition. Dans

ce cas, l’homme n’est plus perdu par ses péchés, mais par

le refus du pardon, par son *incrédulité.* C’est pourquoi, sur

la liste de ceux qui vont en enfer, les lâches et les incré­

dules sont en tête, Apoc. 21. 8 ; les lâches, qui n’ont jamais

le courage de se décider pour Christ et de porter son

opprobre, et les incrédules, qui se privent délibérément

du salut, commettent ainsi le péché irrémissible.

Et pourtant, il est si facile avec l’aide de Dieu, d’échap­

per à la perdition. Christ a tout accompli sur la croix, et

Il nous demande seulement d’accepter son salut : « A celui

qui a soif, je donnerai de la source de l’eau de la vie, gra­

tuitement. » « ... Et que celui qui a soif vienne ; que celui

qui veut prenne de l’eau de la vie, gratuitement », Apoc.

21. 6 ; 22. 17. Voici les quatre pas très simples qui nous

conduisent au salut :

*avoir soif* de pardon, de vie éternelle ;

*venir* à Christ ;

*vouloir :* l’approbation du salut est un acte de volonté ;

*prendre* gratuitement le don de Dieu.

**64**

Avez-vous fait ces quatre pas ? Si vous désirez le salut,

venez à Celui qui ne repousse personne. Prenez aujour­

d’hui une décision. Car, la Bible l’affirme,

vont en enfer *ceux qui veulent*

vont au ciel *ceux qui veulent.*

Vous seriez ainsi seul responsable de votre perdition

éternelle, sans autre chance de salut dans l’autre monde.

*Saisissez* enfin la grâce, emparez-vous du salut par un

acte de foi. « Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés,

par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est

le don de Dieu », Eph. 2. 8. Prenez donc le don de Dieu

et remerciez-Le dès maintenant de vous avoir sauvé, pour

le temps et pour l’éternité. « Celui qui croit en Lui n’est

point jugé... Celui qui écoute ma parole, et qui croit à

Celui qui m’a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point

en jugement, mais il est passé de la mort à la vie », Jean

1. 18 ; 5. 24. « Il n’y a donc maintenant aucune condam­

nation pour ceux qui sont en Jésus-Christ », Rom. 8. 1.

Puis, dès que vous aurez saisi par la foi la merveilleuse

assurance du salut de votre âme, sachez que Dieu vous

confie la tâche d’avertir et de sauver les autres :

« Et toi, fils de l’homme, je t’ai établi comme sentinelle...

Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les

avertir de ma part. Quand je dis au méchant : Méchant,

tu mourras ! Si tu ne parles pas pour détourner le méchant

de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te

redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour

le détourner de sa voie, et qu’il ne s’en détourne pas, il

mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme »,

Ez. 33. 7-9.

« Celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s’était

égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multi­

tude de péchés », Jac. 5. 20.

*« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils*

*unique, afin que quiconqiie croit en Lui ne périsse point,*

*mais qu'il ait la vie éternelle »,* Jean 3. 16.

**65**

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction ........ 3

Chapitre I : LA MORT ET LE SÉJOUR DES MORTS

1. Le plan primitif de Dieu .... 5
2. La mort physique et spirituelle ... 6
3. L’âme est-elle immortelle ? . 8
4. Le séjour des morts ..... 10
5. Le séjour des morts avant la première

venue de Christ ..... 10

1. Le changement produit par la descente

de Christ dans le séjour des morts . . 13

Chapitre II : LE JUGEMENT DERNIER

1. Le passage dans l’Eternité .... 15

IL Qu’est-ce que le jugement dernier ?.. 15

1. Qui sera le juge du jugement dernier ? . 16
2. La terre et le ciel seront détruits . . . 16
3. La seconde résurrection . . . . 17
4. Chacun sera jugé selon ses œuvres . . 18
5. Comment seront jugés ceux qui n’ont pas

entendu l’Evangile ?..... 20

1. Le livre de vie ...... 24
2. La fin de la mort et du séjour des morts . 26
3. Le verdict ....... 26

Chapitre III : L’ENFER

I. Par quelles expressions bibliques l’enfer est-

il dépeint ?....... 28

IL En quoi consiste l’enfer ? .... 35

III. La souffrance de l’enfer .... 37

IV. La durée de l’enfer ..... 38

1. Examen de quelques questions relatives

à l’enfer ....... 43

1. L’enfer éternel.est-il compatible avec

l’amour de Dieu ?..... 43

1. Les impénitents ne seront-ils pas tôt

ou tard anéantis dans l’autre monde ? . 44

1. Ne viendra-t-il pas un jour où toutes

les créatures seront sauvées ? . . . 49

1. Que faut-il penser du purgatoire ? . . 53
2. L’Evangile n’a-t-il pas été prêché

aux morts ? 55

1. Pourrons-nous être heureux dans le ciel en

pensant aux réprouvés de l’enfer ? . . 57

1. Conclusion 58

DU MÊME AUTEUR

*Fr. s.*

1. L’enfer existe-t-il ? 2.—

1. L’Au-Delà relié 9.50 broché 7.50
2. Le Retour de Jésus-Christ 13.— 10.—
3. La Personne et l’Œuvre du Saint-Esprit 3.65
4. La Plénitude de Dieu (Epîtrc aux Ephésiens) 3.65
5. La Destinée d’Israël 1.50
6. Les Evénements actuels annoncent-ils le retour du Christ ? 1.50

Publications bibliques des Editions Emmaüs :

*Le Nouveau Dictionnaire Biblique,* 800 pages, 160 dessins,

34 grandes photos, 8 cartes en couleur, relié toile 60.—

1. La première Epîtrc aux Corinthiens (Campbell Morgan)

relié 7.— broché 5.50

2. Notes sur l’Epître aux Gâlates (A. Nicole) 3.65

1. Notes sur l’Epître aux Colossiens (J. Cruvellier) 2.55
2. Les Evangiles 4.80
3. Les Epîtres aux Thessaloniciens (P. de Benoit) —.85
4. Enseigne la Parole (D. G. Barnhouse) relié 12.— broché 9.50

Cours par correspondance :

*Les Evangiles,* 12 leçons, la brochure ci-dessus,

les corrections et frais d’envoi en Suisse 18.—

*Il est écrit,* 10 leçons sur l’inspiration et l’authenticité

de la Bible 8.50 le manuel seul 3.50

Suisse : Editions Emmaüs, Vennes-Lausanne. C.c.p. II 31 47.

France : Ligue pour la Lecture de la Bible, 15, avenue Foch, Gueb-

willer (Haut-Rhin). C.c.p. Strasbourg 714 14.

Belgique : Editions Lampe d’Or, 255, Kievitlaan, Vilvorde,

C.c.p. 6002 39 Bruxelles.